

DEPARTEMENT PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET URBAIN (DPAU)
Lab. ETAP

MEMOIRE DE MASTER

ARCHITECTURE ET PATRIMOINE

Parcours Architecture et Culture Constructive

Sur les traces du modernisme

Cas de la reconstruction d'Orléansville (actuel Chlef)
après le séisme de 1954

Présenté par :

HENNI-CHEBRA Abderrahmane Souleymane

Sous la Direction du :

Dr : FOUFA ABDESSEMED Amina

Jury	Nom et prénom	Grade	Institution
Président	A.ABDELBAKI	MCA	Institut d'Architecture et d'Urbanisme de Blida
Examineurs	Dr. A.HAFIANE	Urbaniste	Membre de l'Union Internationale des Urbanistes. Acteur Professionnel.
	M.TIBOURTINE	Architecte	Président du Conseil National de l'Ordre des Architectes Algériens. Acteur Professionnel.

Année Universitaire : 2015/2016

Remerciements	
Table des figures	
Résumés	

I. CHAPITRE 01 : INTRODUCTION

Avant-propos.....	01
Introduction.....	02
Problématique.....	07
Hypothèse.....	08
Objectif de la recherche.....	08
Méthode de travail	09

II. CHAPITRE 02 : La ville de Chlef (Ex : Orléansville)

Introduction	10
Présentation de la ville	10
Le Séisme de 1954	13
Le lendemain du séisme	15
Les recommandations AS55 après le séisme d’Orléansville 1954	16
Conclusion	18

III. CHAPITRE 03 : reconstruire une ville moderne ...

Introduction	19
Quelques architectes et urbanistes qui ont contribué à la reconstruction d’Orléansville après 1954 :	19
Jean de MAISONSEUL	19
Jean BOSSU	22
Louis MIQUEL et Roland SIMOUNET	25
Pierre-André EMERY	27
Une architecture moderne	28

1-Les pilotis	28
2-La fenêtre en bandeau	29
3-La façade libre	29
Un nouveau nom (Al Asnam) mais aussi une nouvelle catastrophe	29
Conclusion	31

IV. **CHAPITRE 04** : sur les traces du modernisme ...

Introduction	33
Repérage des constructions modernes encore existantes	34
1-Centre culturel Larbi TEBESSI (Ex : Albert CAMUS)	35
2-La sureté urbaine 5 ^{ème} arrondissement de Chlef (Ex : Synagogue)	36
3- La poste	36
4-Maisons de particuliers	37
5-Direction des impôts (Ex Direction des Ponts et Chaussées)	38
6-Direction de l'Education (Ex : Académie)	39
7-La Cité administrative	39
8-La Gare ferroviaire	40
Etude d'un exemple (Théâtre du centre Larbi TEBESSI)	41
I : Recherche historique	41
II : Analyse descriptive	44
III : Etat actuel des lieux	52
Conclusion générale	53

Annexes

Références bibliographique

Remerciements

Mes remerciements vont à **Madame Amina FOUFA**, ma directrice de mémoire, pour son aide précieuse et pour le temps et les efforts qu'elle m'a consacré et qu'elle a su me guider vers les bonnes références lors de la réalisation de mon mémoire de master.

Je remercie les **membres du jury** d'avoir bien voulu examiné mon mémoire de master.

Je remercie **Mr ZEMMAR Ahmed** enseignant au département d'architecture de l'université de CHLEF pour ses conseils.

Je remercie **Mr MESTEFAOUI Mahmoud** doctorant à l'Université de PARIS 1 (PANTHEON – SORBONNE) pour son aide précieuse en matière d'archive et d'orientation.

Je tiens ensuite à remercier **mes parents** pour le soutien incondtionnel dont ils ont fait preuve tout au long mon parcours. Merci pour le soutien financier, moral, psychologique et matériel. Si je suis ici aujourd'hui, c'est grâce à vous.

Enfin Je voudrais remercier aussi toutes les personnes (Famille, collègues, amis) qui ont participé de près ou de loin à mes recherches et à l'élaboration de ce travail.

Table des figures :

Figure 01 : Localisation de de la wilaya de CHLEF	11
Figure 02 : Localisation de de la commune de CHLEF	11
Figure 03 : vue d'ensemble sur la ville de CHLEF après 1954.....	12
Figure 04 : vue d'ensemble sur la ville de CHLEF après 1954.....	12
Figure 05 : Photos montrant l'impact violent du séisme	13
Figure 06 : Les ruines résultantes du séisme	14
Figure 07 : Calcul du rapport hauteur/longueur	16
Figure 08 : Plan de la reconstruction d'Orléansville	21
Figure 09 : Croquis du centre commercial Saint Réparatus	23
Figure 10 : Photo après l'indépendance du centre commercial Saint Réparatus.....	24
Figure 11 : Photo après l'achèvement de la construction	24
Figure 12 : Le théâtre du centre Larbi TEBESSI -Albert CAMUS-	26
Figure 13 : Cartouche du projet conçu par Louis MIQUEL	26
Figure 14 : Hôtel BAUDOIN 9 septembre 1954	27
Figure 15 : Hôtel BAUDOIN -l'utilisation des pilotis au niveau de l'entrée principale-.....	28
Figure 16 : La piscine en plein air du centre Albert CAMUS -utilisation des pilotis-	28
Figure 17 : La présence abondante des pilotis dans le centre commercial	28
Figure 18 : Dégagement du RDC pour des passages couverts sur des pilotis	29
Figure 19 : l'apparition des façades libres -les éléments structurels-.....	29
Figure 20 : Les prouesses techniques en matière d'élément structurel	29
Figure 21 : -La préfecture- utilisation de simples ouvertures verticales rythmées	30
Figure 22 : Académie.....	30
Figure 23 : Maisons de particuliers	30
Figure 24 : le désastre causé par le séisme de 1980.....	31
Figure 25 : Une population perdue dans les ruines	32

Figure 26 : Les précautions parasismiques n'ont rien pu faire	32
Figure 27 : Repérage des constructions	34
Figure 28 : Le centre Larbi TEBESSI -Albert CAMUS- en 1961.....	35
Figure 29 : Le centre Larbi TEBESSI -Albert CAMUS- en 2016.....	35
Figure 30 : A l'intérieur du théâtre Larbi TEBESSI -Albert CAMUS- en 1961.....	35
Figure 31 : L'intérieur du théâtre Larbi TEBESSI -Albert CAMUS- en 1961.....	35
Figure 32 : La synagogue en 1963	36
Figure 33 : La sureté urbaine 5 ^{ème} arrondissement de Chlef -Ex : Synagogue- en 2016.....	36
Figure 34 : La poste en 1963	36
Figure 35 : La poste en 2016	36
Figure 36 : Maisons de particuliers en 1963	37
Figure 37 : Maisons de particuliers en 2016	37
Figure 38 : Autre exemple de maison individuel du mouvement moderne.....	37
Figure 39 : Direction des Ponts et Chaussées en 1956.....	38
Figure 40 : Administration des impôts en 2016	38
Figure 41 : Direction de l'académie en 1963.....	39
Figure 42 : Direction de l'Education en 2016.....	39
Figure 43 : La Cité Administrative en 1963.....	39
Figure 44 : La Cité Administrative en 2016.....	39
Figure 45 : La gare ferroviaire en 1957.....	40
Figure 46 : La gare ferroviaire en 2016.....	40
Figure 47 : Plan qui montre les terrains occupés	42
Figure 48 : Entrée principale en 1963	43
Figure 49 : Ancienne vue sur l'édifice	43
Figure 50 : Plan de situation	44
Figure 51 : Plan de masse au 1/500.....	46
Figure 52 : Un type du Béton banché	48

Figure 53 : Béton banché utilisé dans le centre culturel	48
Figure 54 : Plan de l'élément architectural	51
Figure 55 : Façade et coupe A-A	51
Figure 56 : Photo qui montre la goulotte	51
Figure 57 : Photo de la façade postérieure	52
Figure 58 : Vue sur les claustras	52

Résumé :

La reconstruction de la ville de Chlef (Ex Orléansville) après le séisme de 1954 fut l'un des chantiers les plus importants de cette époque, en devenant le terrain d'expérimentation de nouvelles tendances architecturales issues du mouvement moderne et du CIAM (Congrès International de l'Architecture Moderne), ainsi que la chance donnée aux jeunes architectes qui étaient le plus liés au contexte algérien.

En parlant d'un grand chantier on est forcé de citer les principaux acteurs qui ont eu les grands rôles lors de la reconstruction d'Orléansville.

De nos jours la ville de Chlef a gardé de nombreux édifices témoignant de cette architecture moderne produite après 1954 et ceci malgré les nombreuses transformations subies par la ville après le séisme de 1980. Et en partant sur les traces de cette architecture moderne on a pu identifier quelques grands édifices marquants de cette époque.

Avec les photos trouvées dans les archives et le reportage photo fait sur ces constructions in-situ on a pu constituer un répertoire qui a permis de voir s'il y a eu des changements en matière d'extension ou de traitement de façades et même de fonction.

Le théâtre du centre Larbi TEBESSI (Ex Albert CAMUS) restera sans doute l'un des plus grands projets réalisés après le séisme de 1954, construit par Luis MIQUEL et Roland SIMOUNET il est jusqu'à ce jour un lieu de rencontre des habitants Chlef.

Cette étude nous a permis de mieux connaître la production de ce mouvement moderne à travers certaines constructions réalisées qui constituent jusqu'à maintenant une partie du patrimoine bâti de la ville de Chlef.

Un répertoire de l'architecture moderne ayant résisté au séisme de 1980 est ainsi produit et constitue le 1er résultat dans ce domaine.

Mots clés :

Séisme 1954 – Reconstruction - Orléansville – répertoire – mouvement moderne – séisme 1980



Abstract:

One of the large task of reconstructing the destroyed city of Chlef after the 1954 earthquake was greatly influenced by the modern movment and the CIAM (International Congress Modern Architecture) thus giving opportunity to young architects who were really interested by the Algerian context.

When we talk about this great reconstruction area we could easely identify the main actors who contributed to this project.

Despite the numerous transformations processes after the 1980 earthquake, the constructions of the city of chlef are the testeament of the hight builder art produced after 1954. Following the traces of this modern architecture we have identified some revealing buildings dating from this period.

A catalogue of 1954 existing buildings was develeoped using fotos from archives and checked on site following an investigation.

The theater of the center Larbi Tbessi (Ex Albert Camus) without doubt will probably remain one of the largest projects realized after the earthquake of 1954, it was built by Luis Miquel ROLAND SIMOUNET, it is until now a meeting place for the residents.

This study allowed us to learn more about the production of this modern movement through the study of some constructions that make a grand part of the Chlef's built heritage

Keywords:

Earthquake 1954 - Reconstruction -Orléansville - repertoire - modern movement - earthquake 1980

موجز:

كان إعادة بناء مدينة الشلف (سابقا Orléansville) بعد زلزال عام 1954 واحدة من أهم الورشات في تلك الفترة، ليصبح اختبارة لاتجاهات معمارية جديدة من الحركة الحديثة CIAM (المؤتمر الدولي للعمارة الحديثة) وإتاحة الفرصة للمهندسين المعماريين الشباب الذين كانوا الأكثر صلة بالسياق الجزائري.

ونحن نتحدث عن هذه الورشة الكبيرة وهي إعادة بناء مدينة الشلف (سابقا Orléansville) لابد أن نشير إلى الجهات الفعالة الاساسية التي كان لها أدوارا رئيسية في إعادة بناء Orléansville.

الى يومنا هذا مازالت مدينة الشلف تضم العديد من المباني التي تعكس هذه العمارة الحديثة المنتجة بعد عام 1954، على الرغم من العديد من التغييرات التي مرت بها المدينة بعد الزلزال الذي وقع في عام 1980. والبدء في اتباع خطى هذه العمارة الحديثة تم تحديد بعض المباني البارزة الكبرى في هذا العصر.

مع الصور الموجودة في الأرشفة وتقرير مصور على هذه المباني المأخوذة في الموقع استطعنا إنشاء دليل مما ساعد على معرفة ما إذا كانت هناك تغييرات على مستوى التمديد أو الواجهة أو حتى في وظيفة المبنى . مسرح العربي التبسي (سابقا ألبير كاموس) يبقى من دون شك واحد من أكبر المشاريع التي انجزت بعد الزلزال الذي وقع في عام 1954، لقد تم بناءه من طرف لويس ميغيل و رولاند سيموني لا يزال هذا المبنى حتى يومنا هذا مكانا للاجتماع لسكان مدينة الشلف.

سمحت لنا هذه الدراسة للتعرف الجيد على إنتاج هذه الحركة الحديثة من خلال بعض المنشآت التي هي جزء حتى الآن من التراث المبني في مدينة الشلف.

كلمات رئيسية:

زلزال 1954 - Orléansville - إعادة الإعمار - مصنف - الحركة الحديثة - زلزال 1980



CHAPITRE 01 : INTRODUCTION

Avant-propos :

Ce projet de recherche est né de l'intérêt que j'ai pour l'héritage architectural et urbanistique colonial en Algérie. Vu par une partie de notre société comme un fardeau, un mauvais souvenir qui rappelle l'époque coloniale, et par d'autre comme un butin de guerre amplement mérité.

De ce fait, étudier cet héritage qui fait partie de l'histoire de notre pays afin de nous permettre de comprendre l'évolution en matière d'architecture et d'urbanisme pour avancer et récupérer un savoir-faire perdu.

En effet, l'étude des formes urbaines et des architectures produites au temps de la colonisation, constitue actuellement un champ de recherche important des historiens de l'architecture. Si certains chercheurs ont privilégié d'analyser les doctrines, la formation des réseaux professionnels, le cadre juridique et les aménagements urbains en les mettant en rapport avec le développement de l'architecture et de l'urbanisme en métropole, d'autres ont opté pour l'étude de la circulation des modèles architecturaux et urbanistiques.¹

Ces travaux ont révélé que le cadre bâti produit en situation coloniale ne pouvait plus être envisagé uniquement sous le seul angle de rapport entre la métropole et la colonie et que les interactions entre les propositions de ces architectes et les réalités locales constituent des outils d'analyse efficaces.²

Le présent travail, résolument inscrit dans le champ disciplinaire de l'histoire de l'architecture moderne qu'a connu l'Algérie, a pour but de contribuer à la connaissance que l'on a de ces architectures, de la manière dont elles ont été produites.

¹Mahmoud MOSTEFAOUI, Projet de thèse. LA RECONSTRUCTION D'ORLEANSVILLE (1954-1960) Contribution à l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme du Mouvement moderne en Algérie. Université de Paris 1

²Mercedes Volait, « Introduction », in Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines, Paris, INHA (« Actes de colloques »), 2005 [En ligne], mis en ligne le 26 octobre 2008, consulté le 30 septembre 2015. URL : <http://inha.revues.org/418>.

Introduction :

On définit le patrimoine comme un bien qu'on tient par héritage de ses ascendants. Ce qui est considéré comme l'héritage commun d'un groupe : le patrimoine culturel d'un pays.³

Le patrimoine culturel se définit comme l'ensemble des biens, matériels ou immatériels, ayant une importance artistique et/ou historique certaine, et qui appartiennent soit à une entité privée (personne, entreprise, association, etc...), soit à une entité publique (commune, wilaya, région, pays, etc...)

Le patrimoine dit « matériel » est surtout constitué des paysages construits, de l'architecture et de l'urbanisme, des sites archéologiques et géologiques, de certains aménagements de l'espace agricole ou forestier, d'objets d'art et mobilier, du patrimoine industriel (outils, instruments, machines, bâti, etc...).⁴

Au cours de l'histoire, l'Algérie a été à la fois l'horizon commun d'innombrables cultures, le lieu de rencontre entre les civilisations, celle-ci en effet, recèle un patrimoine colonial très important qui témoigne d'un échange d'influences pendant une période donnée et qui représente un type de construction illustrant une période significative de l'histoire.

Ce patrimoine colonial du XXe siècle, représentatif d'une valeur culturelle, est devenu au fil du temps vulnérable face à des mutations irréversibles. En effet, les héritages coloniaux en Algérie se trouvent de plus en plus menacés par des problèmes d'ordre politique, économique et social, par des étalements urbains et d'immenses opérations de destruction, des séismes ou encore par des modes d'exploitation irrationnels.⁵

Le vide en matière de recherche historique concernant la période de colonisation française en Algérie empêche toute appropriation complète du patrimoine de cette période, Ainsi, on a opté

³ Définition du patrimoine par LAROUSSE

⁴ Site officiel de l'UNESCO

⁵ A.HADJIEDJ « le grand Alger, Activités économiques, problèmes socio-urbains et aménagement du territoire », édition OPU, Alger 1994.

CHAPITRE 01 : INTRODUCTION

pour une politique de « purification de l'espace urbain des signes d'une histoire abolie », qualifiant l'architecture de cette époque péjorativement d'« architecture coloniale ». ⁶

La volonté de construire une histoire scientifique et surtout architecturale, dépassant les séquelles du colonialisme, s'est affirmée en Algérie à partir des années 80. En effet la nécessité de protéger et transmettre le patrimoine, héritage culturel défini comme « bien commun » est aujourd'hui une idée largement répandue. Tout responsable urbain, élu ou technicien, semble désormais persuadé qu'une ville qui valorise ses héritages coloniaux architecturaux et urbanistiques, quel que soit le passé qu'ils recèlent, se donne les moyens de mieux préparer son avenir. ⁷

Le patrimoine colonial en Algérie constitue un mélange de styles de tendances et de mouvements au fil du temps, l'un de ces mouvements, connu pour sa standardisation et ses échos internationaux, est le mouvement moderne ou l'architecture moderne.

Le mouvement moderne est né en Europe, au lendemain de la première guerre mondiale, plus précisément dans les années 1920, mais c'est un mouvement qui s'est vite structuré à l'échelle internationale. Il est né en réaction, en partie, à la vague des arts décoratifs. Mais c'est un mouvement qui a émergé, grâce à l'apparition de nouvelles possibilités techniques offertes par des matériaux comme le verre, l'acier et surtout le béton armé. Pour les architectes modernes la façade doit refléter uniquement la fonction du bâtiment. Un style en rupture totale avec les traditions du passé et mettant en valeur les volumes par des surfaces extérieures lisses, régulières et sans ornementation. Des façades dénudées, un jeu de plein et de vide, un travail de volume, ses toits plats et ses vastes surfaces vitrées.

Le mouvement moderne, qui est en fait une école de pensée, a axé sa démarche sur l'idée de "progrès" et avait pour objectif la libération de l'homme par référence à son milieu physique, économique et social.

⁶Inspiré de l'ouvrage de N.OULEBSIR. Les Usages du patrimoine. Monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930), préface de Daniel Nordman, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, X-418 p., 129 ill. 2004.

⁷Mlle Saïd Aïssa Kahina. L'héritage architectural colonial du XIXe- XXe siècle en Algérie : entre continuité et rupture. Université Mouloud Mammeri, Département d'Architecture, Tizi-Ouzou, Algérie.

CHAPITRE 01 : INTRODUCTION

Le passage d'une architecture élitiste à une architecture du grand nombre, le souci d'une production de masse, le rêve d'une cité universelle ont très vite rapprochés les tenants de cette école des mouvements intellectuels les plus avancés de leur époque.

Le mouvement moderne de l'architecture a été d'une cohérence parfaite car il a mené jusqu'à leur extrême les idées des grands utopistes du 18ème siècle. Ces idées ont été appliquées avec certitude et avec enthousiasme par les architectes, les ingénieurs, les maîtres d'œuvres, les administrateurs et les entrepreneurs à travers le monde entier de 1945 jusqu'à 1975.⁸

Sensibles aux échos de la Chartes d'Athènes et des CIAM, dans l'entre-deux-guerres, de nombreux architectes, souvent nés en Algérie et formés à Paris dans les ateliers de l'École des Beaux-Arts, proches du rationalisme de Perret et des idées modernes de Le Corbusier, réagissent à la simple utilisation du pastiche de l'art arabe. Ils sont à la recherche d'une architecture spécifique à leur pays, métissant tradition et modernité. Le sentiment d'être français, mais d'appartenir à un pays autre, développe chez les architectes d'Alger le besoin d'un langage propre et la recherche d'une identité.

Ces architectes français défendent l'idée que l'architecture moderne est méditerranéenne. Le climat, la lumière, le relief et la végétation du pays justifient le recours à des éléments architecturaux appartenant à la modernité et aux constructions de l'aire méditerranéenne. C'est ainsi que se développe une École d'Alger, marquée par deux tendances, celle plus puriste suivie par Emery proche de Le Corbusier défend une architecture moderne sans concessions et l'autre, plus métissé et dans la lignée de Perret, s'organise autour de Marcel Lathuillère.

La tendance se rattachant à Perret affiche un structuralisme classique, ou le langage formel opte pour une simplification géométrique des lignes, tout en respectant certains principes traditionnels de composition: symétrie, proportions harmonieuses. La structure poteau-poutre en béton armé y est le plus souvent laissée apparente.

⁸Ragon M., "Histoire de l'architecture et de l'urbanisme modernes", Volume 2: "Naissance de la cité moderne, 1900-1940", Casterman, Paris (1986).

CHAPITRE 01 : INTRODUCTION

La tendance « Corbuséenne » s'attache à un purisme plastique: formes cubiques, toit-terrasse, plan libre, que les architectes algériens utiliseront tout en s'adaptant aux contraintes du site local, et réutiliseront certaines idées prononcées lors du projet Obus, ainsi que ses principes métropolitains (cité radieuse...).

En adoptant le mouvement moderne en Algérie on a vu la naissance des grands ensembles, construction en masse de logements à grande échelle pour répondre aux besoins cruciaux en logement aussi bien pour les Européens que pour les Musulmans, notamment sous le mandat du maire d'Alger Chevalier qui fera appel à l'architecte Pouillon. Le lancement du Plan de Constantine mettra fin aux débats urbanistiques d'Alger, et favorisera l'industrialisation du bâtiment.⁹

Dans cette perspective, et vu l'intérêt que je porte à la ville de Chlef dont je suis originaire, le sujet de recherche proposé s'intéresse à l'étude de la qualité architecturale du mouvement moderne d'Orléansville (actuelle ville de Chlef en Algérie) après le tremblement de terre de septembre 1954.

Située à une cinquantaine de kilomètre de la mer, à mi-chemin entre Alger et Oran, Orléansville est à la veille du séisme « une copie conforme d'une petite ville française du milieu du XIXe siècle avec ses rues rectilignes bordées de grande vitrines commerciales surmontées de façades néoclassiques »¹⁰

La terre a souvent tremblé en Algérie, mais, de mémoire de contemporains de l'époque, jamais avec une telle violence.

Le 9 septembre 1954 (vingt ans après la destruction de Carnot, presque jour pour jour), se produisit le séisme qui devait détruire, en 12 secondes, les deux tiers de la capitale du Chélif et de nombreux villages et douars environnants : à 1h 05m toutes les horloges de la ville se sont arrêtées. La gare, l'église, le palais de justice installé depuis dans un wagon portant l'inscription à la peinture fraîche « Palais de Justice », l'Hôtel Beaudouin (un des meilleurs d'Algérie, comble cette nuit-là et où il n'y eut que deux rescapés), l'hôpital moderne qui devait être ouvert

⁹ Cours Histoire de l'Architecture master 01

¹⁰René-Yves Debia, Orléansville, naissance et destruction d'une ville, sa résurrection, éditions Baconnier, Alger, 1956, p. 56.

CHAPITRE 01 : INTRODUCTION

incessamment, la prison civile, un immeuble H. L. M. de neuf étages, heureusement non encore habité, tout a été détruit.¹¹

En apportant un regard sur cet épisode particulier de l'histoire de l'architecture en Algérie, cette recherche tente, à travers l'étude de la reconstruction d'Orléansville, de distinguer l'impact des influences locales sur la production architecturale et urbaine durant cette période.¹²

¹¹ Malbos, J. Le séisme d'Orléansville. L'Astronomie, Vol. 69, p.66. 1955LAstr.69...66M

¹² Mahmoud MOSTEFAOUI, Projet de thèse. LA RECONSTRUCTION D'ORLEANSVILLE (1954-1960) Contribution à l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme du Mouvement moderne en Algérie. Université de Paris 1

Problématique :

Le projet de reconstruction est intéressant dans la mesure où il est un exemple d'élaboration d'un plan de ville nouvelle comme cela fut le cas pour la reconstruction des villes bombardées durant la Seconde Guerre mondiale. « *Une copie conforme d'une petite ville française du milieu du XIXe siècle avec ses rues rectilignes bordées de grandes vitrines commerciales surmontées de façades néoclassiques* ». ¹³

La reconstruction d'Orléansville intervient dans un contexte particulier, marqué par des changements profonds dans la pratique et la production architecturale et urbaine en Algérie. En effet, la période de l'après-guerre est marquée par la présence, en Algérie, de plusieurs architectes français de la deuxième génération du Mouvement Moderne. Ces architectes, tout en étant influencés par les théories issues du Mouvement Moderne et des CIAM, avaient néanmoins l'ambition de proposer des formes architecturales nouvelles, fondées sur la compréhension des conditions sociales et des données géographiques ou climatiques. Cette période est marquée également par une grande richesse de création architecturale, ce qui fera dire à Maurice Besset que le meilleur de l'architecture française moderne s'est trouvé en Algérie. ¹⁴ « *Un événement capital allait survenir, précédant de peu les premières manifestations de l'insurrection algérienne : le séisme d'Orléansville. La reconstruction de la ville, dont le plan d'urbanisme avait été établi par Jean de Maisonseul qui en proposa les architectes et attacha à cette opération une constante attention, et à laquelle allaient participer les meilleures architectes algérois, sera en quelque sorte – par sa diversité et sa qualité – la synthèse d'une période courte mais féconde d'un mouvement architectural qui aura marqué une époque et un pays* ». ¹⁵

Cependant la ville d'El Asnam (Ex : Orléansville) a été une nouvelle fois frappée par un séisme encore plus puissant que celui de 1954. Le constat annonce que c'est l'architecture nouvelle datant des dernières années qui a le moins bien résisté au tremblement de terre puisque les architectes algériens, dans l'urgence de loger la population croissante et de construire une infrastructure à l'image de son statut de chef-lieu de sa Wilaya, ne se souciaient pas de construire

¹³ René-Yves Debia, *Orléansville, naissance et destruction d'une ville, sa résurrection*, éditions Baconnier, Alger, 1956, p. 56.

¹⁴ Mahmoud MOSTEFAOUI, Projet de thèse. *LA RECONSTRUCTION D'ORLEANSVILLE (1954-1960) Contribution à l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme du Mouvement moderne en Algérie*. Université de Paris 1

¹⁵ EMERY Pierre-André, « L'architecture en Algérie, 1930-1962 » dans *TA*, n°329, fev-mars 1980, p.54-57.

CHAPITRE 01 : INTRODUCTION

un bâti anti-sismique. C'est finalement l'architecture la plus ancienne de la reconstruction de 1954 ou des années 1930 ayant survécu au tremblement de terre de 1954 qui a résisté le mieux. Il s'agit généralement de bâtiments construits sur un ou deux niveaux.¹⁶

En s'appuyant sur ce qui a été dit précédemment, la production architecturale à Orléansville post 1954 relève d'une architecture nouvelle avec des architectes de nouvelle génération avec de nouvelles ambitions, influencées par le mouvement moderne et l'aspect culturel et social des lieux.

Quelle est cette architecture ? Est-ce que cette production architecturale répondait aux risques que connaissait la zone ? Et quelles sont les constructions qui résistèrent jusqu' à nos jours ? Autant de questions auxquelles notre étude va tenter d'apporter des réponses ou des éclairages.

Hypothèse :

Puisqu'on entrait dans l'ère du modernisme on suppose que l'architecture développée à Orléansville appartenait au mouvement moderne.

On suppose que la reconstruction post sismique de la ville d'Orléansville a tenu compte du risque de tremblement de terre qui planait sur cette région et qu'on pourra répertorier les constructions qui ont subsisté au séisme de 1980.

Objectif de la recherche :

Mon sujet s'inscrit dans le champ des recherches historiques qui retrace et répertorie la production architecturale encore présente jusqu'au jour d'aujourd'hui de la période de la reconstruction de la ville d'Orléansville après le séisme de 1954 une étape importante dans la pensée architecturale, marquée par la diffusion du Mouvement Moderne et les thèses du CIAM, marquée par l'ouverture des jeunes générations d'architectes modernes à la dimension sociale et culturelle de l'habitat.

¹⁶Soraya Bertaud du Chazaud ; CENTRE « ALBERT CAMUS » 1955-1961 Orléansville, Algérie Louis Miquel, Roland Simounet, architectes, Université Paris I - Panthéon-Sorbonne UFR 03 - Master 2 - Histoire de l'architecture contemporaine

CHAPITRE 01 : INTRODUCTION

Méthode de travail :

La méthode est celle qui croise l'histoire, la culture et l'ingénierie et nécessite comme outils la consultation des archives pour identifier les plans, l'investigation in situ par la reconnaissance de cette architecture à travers des photos, relevés ou autres. Et l'identification des techniques de construction pour voir quelles sont celles qui ont résisté au séisme de 1980.

CHAPITRE 02 : *La ville de Chlef*
(Ex : Orléansville)

CHAPITRE 02 : La ville de Chlef (Ex : Orléansville)

Introduction :

Orléansville, nom donné par le général Bugeaud lors de la colonisation de l'Algérie en 1830, El-Asnam, donné en 1963 au moment de l'Indépendance, et Chlef, donné après le tremblement de terre de 1980, sont, en un peu plus d'un siècle, les trois appellations pour une même ville algérienne. Et c'est sans compter celles d'avant la colonisation française, ainsi, du temps des Romains, la ville portait le nom de Castellum Tingitanum.¹⁷

Aujourd'hui, la ville est définitivement appelée Chlef. Cette décision fut prise pour conjurer le mauvais sort, El-Asnam signifiant « les idoles » en arabe, en référence à des statues romaines découvertes sur les lieux.

Chaque nom correspond à une période de l'histoire de la ville, je ferai donc en sorte de la nommer en fonction de ces différentes périodes.

¹⁷ Soraya Bertaud du Chazaud ; CENTRE « ALBERT CAMUS » 1955-1961 Orléansville, Algérie Louis Miquel, Roland Simounet, architectes, Université Paris I - Panthéon-Sorbonne UFR 03 - Master 2 - Histoire de l'architecture contemporaine

Présentation de la ville :

L'Algérie, durant la colonisation française, est organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville d'Orléansville, fut une sous-préfecture du département d'Alger, et ce jusqu'au 28 juin 1956. A cette date le département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'Alger fut dissous le 20 mai 1957 et les quatre parties qui le constituaient furent transformées en départements. Le département d'Orléansville fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 12 257 km² sur laquelle résidaient 633 630 habitants et possédait cinq sous-préfectures : Cherchell, Duperré, Miliana, Ténès et Teniet-el-Haad.

Le département est maintenu après l'indépendance de l'Algérie, sous la dénomination de Wilaya d'El-Asnam, puis après 1980, Wilaya de Chlef.

Orléansville est située au coeur de la vallée du Cheliff, au milieu d'une vaste plaine comprise entre les reliefs de Medjadja intégrés à la chaîne du Dahra au nord et les monts de l'Ouarsenis au sud, au lieu de confluence de l'oued Chélif et de l'oued Tsighaout.

A une cinquantaine de kilomètres de la mer, à mi-chemin entre Oran et Alger, Orléansville est, à l'époque coloniale, un carrefour agricole de cultures céréalières et de plantations d'oranges et de vignes.

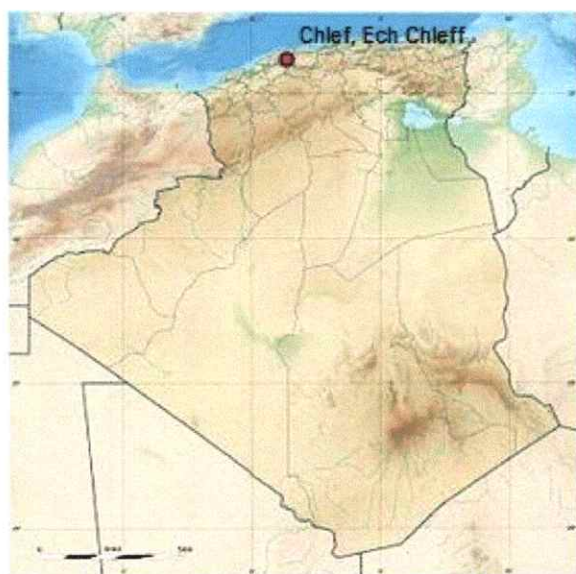


Fig. 01 : Localisation de de la wilaya de CHLEF

Source : image wikipédia



Fig. 02 : Localisation de la commune de CHLEF

Source : Image wikipédia

CHAPITRE 02 : La ville de Chlef (Ex : Orléansville)

Peu après le débarquement des français en 1830 à Sidi Fredj, le général Bugeaud décida d'installer une forte garnison à Orléansville, sécurisant l'axe entre les deux grandes villes algériennes du centre et de l'ouest, et proche des hauts plateaux encore rebelles. Cette petite garnison prit rapidement des allures provinciales françaises.

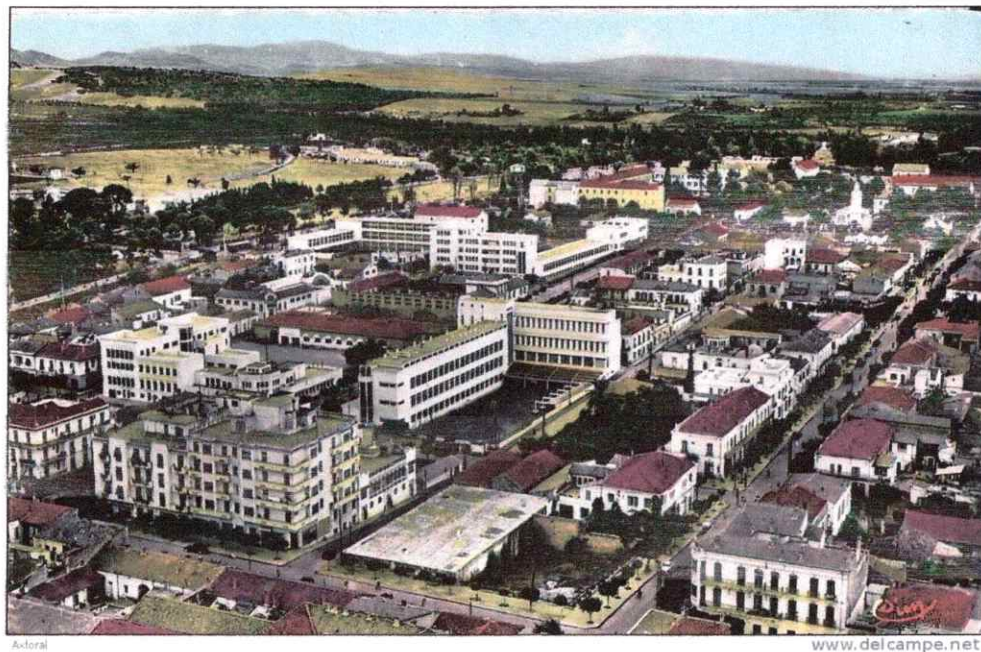


Fig. 03 : vue d'ensemble sur la ville de Chlef après 1954

Source : archive IFA(Institut Français d'Architecture)



Fig. 04 : vue d'ensemble sur la ville de Chlef après 1954

Source : archive IFA (Institut Français d'Architecture)

Le séisme de 1954 :

Le 9 septembre 1954, un tremblement de terre provoque la destruction quasi totale de la ville¹⁸. Une première secousse de magnitude 6,7 est ressentie le 9 septembre à 1h 05 du matin puis une seconde de magnitude 6,2 le 10 septembre à 5h 44 du matin. Une autre réplique importante aura lieu le 16 septembre 1954.

La ville est détruite à 80% et elle n'est malheureusement qu'un point dans la zone dévastée : un immense territoire de 600 000 hectares environ est touché par le séisme dont Orléansville est la plus gravement atteinte. Le bilan est lourd : 1600 morts, 5000 blessés, 65 000 maisons détruites dont 25 000 très endommagées.



Fig. 05 : Photos montrant l'impact violent du séisme

Source : archive l' IFA (Institut Français d'Architecture)

¹⁸ Article sur le tremblement de terre de 1954 dans *Paris Match* n°286, du 18 au 25 septembre 1954.

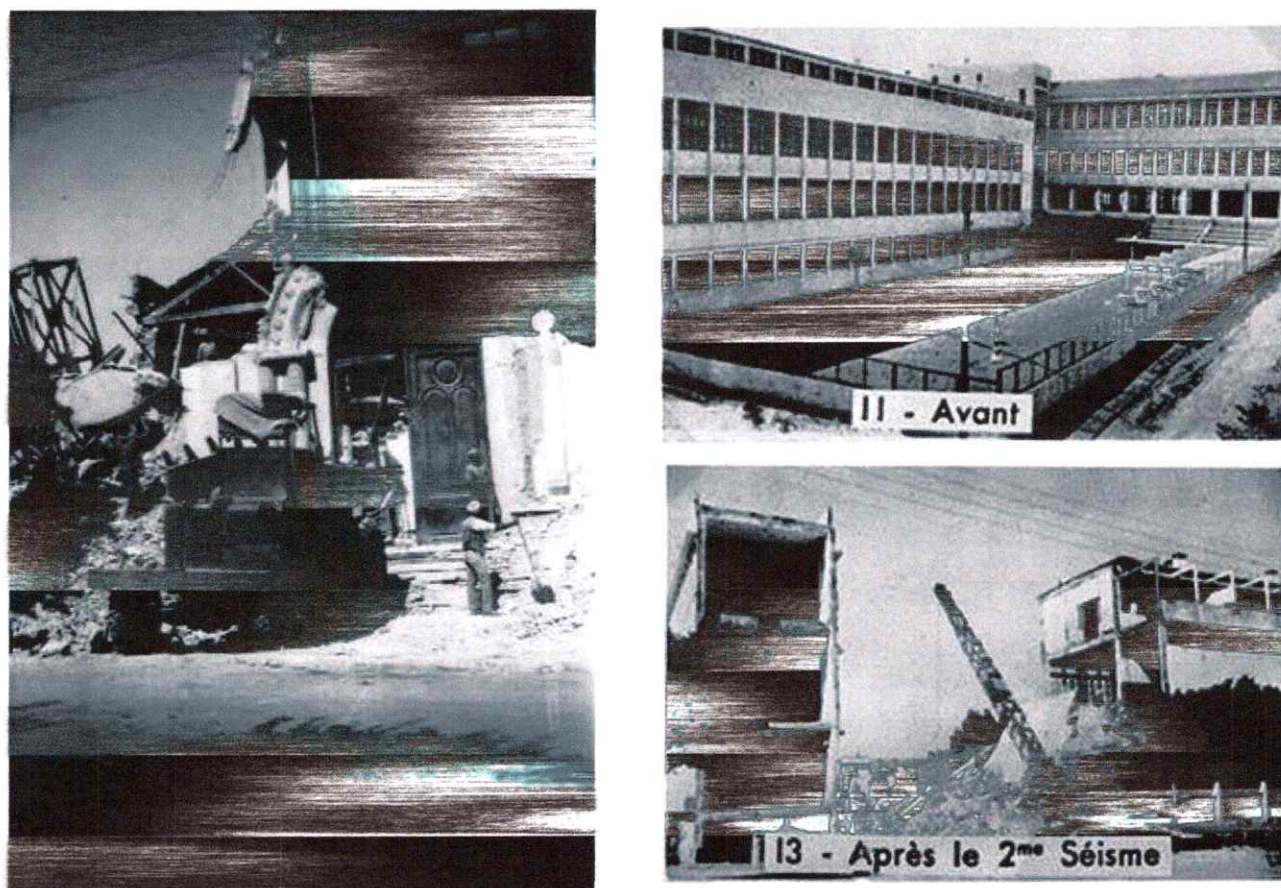


Fig. 06 : Les ruines résultantes du séisme

Source : archive IFA

A la veille du séisme, Orléansville est une petite ville dont la cité et les faubourgs comptent 40 000 habitants, parmi lesquels 5 000 européens occupant le centre-ville.

La population musulmane s'entasse depuis 1900 dans deux quartiers extérieurs : la « Ferme » au nord et « Bocca Sahnoun » au sud. *« Jusqu'à la dernière guerre, Orléansville est encore une dame qui se défend. Ses fortifications lui font une gaine, un corset solide qui retient tant bien que mal ce débordement qu'elle veut cacher. Puis il a fallu abattre les cartes. Les faubourgs avaient gagné. Les remparts étaient en démolition au mois de septembre 1954.¹⁹ »*. L'entassement de la population musulmane, vivant les unes sur les autres, sera une des priorités lors de la reconstruction de la ville par des architectes venus d'Alger pour la plupart. Il faudra donc attendre le tremblement de terre de septembre 1954 pour qu'Orléansville « accepte » de s'agrandir et de reloger toutes les populations, quelles que soient leurs origines.

¹⁹ DEBIA René-Yves, *Orléansville, naissance et destruction d'une ville, sa résurrection*, éditions Baconnier, Alger, 1956, p. 24.

Le lendemain du séisme :

Le Gouvernement général veut provoquer au lendemain de la catastrophe une reconstruction rapide et exemplaire. En premier lieu l'équipe d'urbanistes arrête les principes directeurs du nouveau plan de la ville et l'implantation des logements de première urgence.

Dès le lendemain du tremblement de terre, Jean de Maisonneul, Directeur du Service Départemental de l'Urbanisme de la région d'Alger, est à Orléansville pour mesurer la gravité des dommages. La ville est sous l'autorité de son Service, ainsi de Maisonneul commence dès son arrivée à organiser les différentes tâches, le déblaiement, les abris provisoires, et la reconstruction.

Quelques jours plus tard, un commissaire de la Reconstruction des régions sinistrées du Chélif, Gérard Blachère, est nommé avec des pouvoirs qui faciliteront et accéléreront la reconstruction afin de permettre le logement provisoire des sinistrés. Ainsi, des logements de première urgence sont construits quelques jours seulement après le tremblement de terre.

Les études des plans de la reconstruction d'Orléansville sont confiées au Service Départemental de l'Urbanisme. Jean de Maisonneul a les pleins pouvoirs sur le choix de l'équipe d'architectes qui devra se charger de cette tâche. De plus, le contexte politique étant difficile en ce début de guerre d'Algérie, on lui permet de travailler dans le secret le plus complet, sans subir aucune influence politique locale.²⁰

²⁰ Soraya Bertaud du Chazaud ; CENTRE « ALBERT CAMUS » 1955-1961 Orléansville, Algérie Louis Miquel, Roland Simounet, architectes, Université Paris I - Panthéon-Sorbonne UFR 03 - Master 2 - Histoire de l'architecture contemporaine

Les recommandations AS55 après le séisme d'Orléansville 1954

Le premier code parasismique appelé « Recommandations AS55 », a été établi après le séisme de 1954.

1) Recommandations générales relatives à l'établissement des projets :

- 1.11 - Réduire autant que possible la hauteur du bâtiment et spécialement le rapport hauteur/largeur (La plus petite distance entre les murs extérieurs) Le rapport ne doit pas dépasser :

2.5 : pour la zone A

2.0 : Pour la zone B

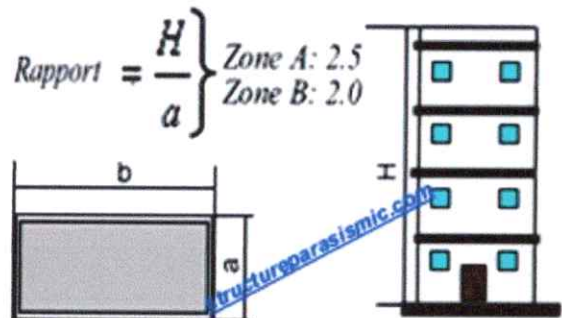


Fig. 07 : Calcul du rapport hauteur/longueur

Source : Evolution de la réglementation parasismique au Maghreb

- 1.12 - Eviter les structures mal équilibrées en hauteur ou en inertie pour les formes en plan en T ou en L, éviter les grandes ailes, éviter les grandes baies ou ouvertures.
- 1.13 - Prévoir autant que possible un sous-sol général ou des fondations profondes massives ou armées qui ancrent la construction dans le sol.
- 1.14 - Eviter les voûtes sans tirants et, en général, les ouvrages ou parties d'ouvrages dont la stabilité est incompatible avec les faibles mouvements d'appui.
- 1.15- Eviter les encorbellements, les corniches présentant des saillies importantes et, d'une manière générale, tous les éléments de construction mal liés à l'ossature.
- 1.16- En plafond ou en toiture, éviter l'emploi d'éléments mal accrochés, même s'ils sont de petits modules.
- 1.17 – Prévoir des dégagements de façon à permettre une issue rapide en cas de séisme. Chaque volée d'escaliers constituera un ensemble aussi rigide que possible bien lié aux paliers et à l'ossature.

Les trois premiers mois doivent être uniquement consacrés à implanter et construire les cités d'urgence, afin de venir en aide aux sinistrés. L'élaboration du plan de la reconstruction de la ville se fera dans les trois mois suivants. Le plan définitif sera approuvé par la municipalité en avril 1955.

Jean de Maisonneul, ses nombreuses responsabilités à Alger ne lui permettant pas d'assurer pleinement ses fonctions sur le chantier d'Orléansville, nomme tout d'abord Robert Hansberger pour diriger l'équipe sur place. Le rôle d'Hansberger est de grande importance puisqu'il sera chargé de recruter les membres du bureau d'urbanisme local.

Entre Jean de Maisonneul, ancien dessinateur de l'agence de Pierre-André Emery et demeuré proche de celui-ci, et Robert Hansberger, personnage important de l'Agence du Plan dont les différents avec Emery sont manifestes, la synthèse évoquée plus haut entre les différentes tendances de l'architecture algéroise se produit.

Quarante-cinq architectes d'opération sont recrutés : des architectes locaux venant de toutes les tendances algéroises arrivent les premiers, suivis d'autres venant de France.

Une autre aubaine s'offre au Bureau d'Urbanisme d'Orléansville : le maire d'Alger, Jacques Chevalier, proche de Jean de Maisonneul et portant un intérêt particulier à l'Agence du Plan, va céder des terrains militaires « intramuros ». Chevalier, également Secrétaire d'Etat à la Guerre dans le gouvernement Pierre Mendès-France à cette époque, a ainsi pu contribuer à la nouvelle et meilleure organisation urbaine d'Orléansville. C'est ce qui a permis de « *refabriquer Orléansville sur elle-même, (...), avec très peu d'extensions, mais la mise en valeur des faubourgs qui existaient ...*²¹ » ou autrement dit « *reconstruire la ville sur la ville* »²².

L'urbanisme hérité de la colonisation dans la deuxième moitié du XIXème siècle est celui d'un plan « milésien », nommé ainsi depuis le tracé de la colonie grecque de Milet en Asie mineure par Hippodamos au VIème siècle av .J.C. avec une trame en damier caractéristique des villes construites pour imposer la présence des conquérants.

Le Bureau d'Urbanisme d'Orléansville décidera de garder cette trame en damier. « *Un regard sur la ville reconstruite, avant sa nouvelle destruction en octobre 1980, montrait que les structures orthogonales de la ville coloniale, autour de la rue principale, avaient été respectées* ».²³

²¹ Entretien de Xavier Dousson avec Robert Hansberger et Jean-Jacques Deluz, le 5 novembre 1997, cité dans DOUSSON Xavier, *Jean Bossu, architecte 1912-1983*, thèse soutenue à Paris le 25 mars 2010, sous la direction de M. le professeur Gérard MONNIER, p.209.

²² Mots rapportés de Jean de Maisonneul dans : *l'Architecture d'Aujourd'hui*, n°60, juin 1955, p.16.

²³ Jean-Jacques Deluz, *L'urbanisme et l'architecture d'Alger, aperçu critique*, p.63, Op cit.

Conclusion :

La volonté des dirigeants d'Alger de rebâtir Orléansville et de lui donner une nouvelle image se voit clairement dans les décisions tombées rapidement, la ville était confiée à des hommes qui étaient des disciples des plus grands architectes, ils sont arrivés à Orléansville avec une seule chose dans leur tête rebâtir Orléansville et de la plus belle et moderne des manières.

CHAPITRE 03 : reconstruire une ville moderne

Introduction :

Afin d'entrer dans le vif du sujet nous allons lever le rideau sur quelques grands architectes et urbanistes qui ont participé à ce chantier énorme de rebâtir orléansville avec un produit architectural moderne et de qualité.

Quelques architectes et urbanistes qui ont contribué à la reconstruction d'orléansville après 1954

1-Jean de MAISONSEUL : le Chef du Service Départemental de l'Urbanisme

Le plan de reconstruction d'Orléansville dirigé par Jean de MAISONSEUL

27

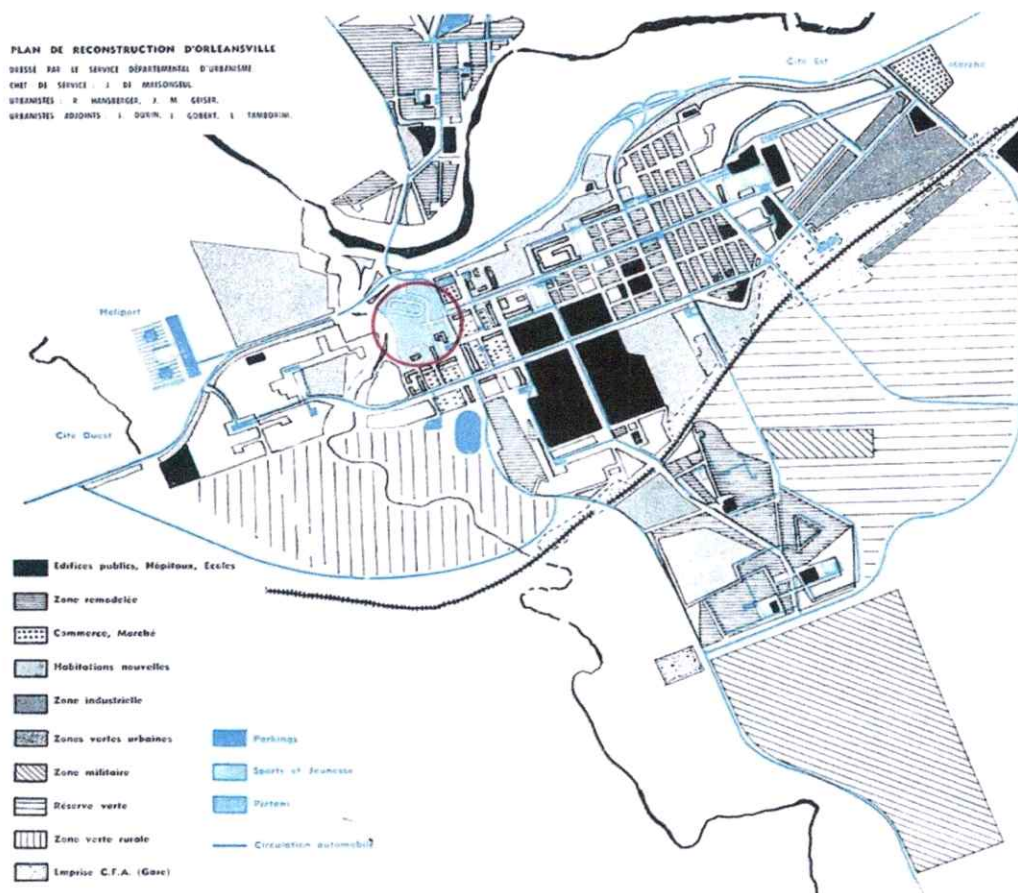


Fig. 08 : Plan de la reconstruction d'Orléansville

Source : L'architecture d'aujourd'hui n°60 juin 1955 p.17

INI.

2- Jean BOSSU : architecte en chef de la reconstruction d'Orléansville ²⁴

La mission de Jean BOSSU

L'échelle générale des bâtiments était de deux niveaux à la fois pour des raisons de précautions antisismiques mais aussi pour garder une certaine unité.

Le désir de ressentir une unité entre chaque architecture est demandé par Jean de Maisonseul à Jean Bossu. Dans une lettre écrite le 29 juillet 1955 par de Maisonseul à Gérard Blachère, Jean de Maisonseul énumère les futures missions de Jean Bossu dont celle 'établir un « cahier de morphologie » pour donner une unité et une cohérence à la reconstruction.

Bossu y parle du « produit rouge », c'est à dire la terre cuite qui pour lui est le matériau idéal à la reconstruction de cette ville, adaptable à son climat et qui se confond avec le paysage environnant : « Mon premier contact avec cette ville m'incita à la traduire, non pas en blanc, mais en rouge ; le site devait l'avaler. J'eus la certitude que cette ville devait faire du mimétisme plutôt que de claquer sous le soleil. Cette décision me rapprocha du seul matériau efficace dans ce climat : le produit rouge »²⁵.

« Il pense l'architecture dans son territoire »²⁶, mais il sera un des seuls à utiliser ce « produit rouge » pour la construction du centre commercial Saint- Réparatus entre 1955 et 1964, ce qui en fera sa singularité.

²⁴ Lettre dactylographiée de Jean de Maisonseul, chef du Service Départemental de l'Urbanisme, à Gérard Blachère, Commissaire à la Reconstruction, aux archives de l'IFA, 192 ifa 55/1.

²⁵ Texte dactylographié de 9 pages d'une conférence sur Orléansville, probablement donné à l'atelier Lods-Hermant-Trezzini vers 1964. 192 ifa 88/2. Cité dans DOUSSON Xavier, Jean Bossu, architecte 1912-1983, thèse soutenue à Paris le 25 mars 2010, sous la direction de M. le professeur Gérard MONNIER, p.217.

²⁶ DOUSSON Xavier p.218, Ibid.

Le projet de Jean BOSSU : le centre commercial Saint-Réparatus (Monoprix) totalement détruit par le tremblement de terre de 1980



Fig. 09 : Croquis du centre commercial Saint Réparatus

Source : archive IFA

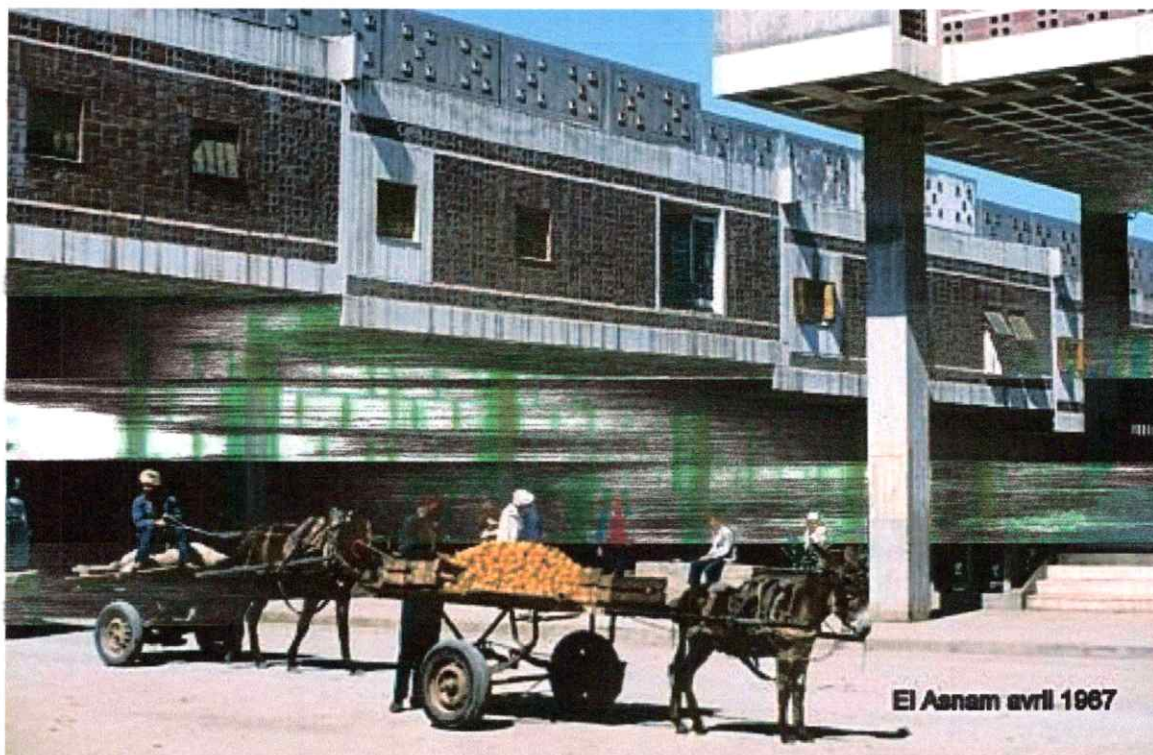


Fig. 10 : Photo après l'indépendance du centre Saint Réparatus

Source : Souvenir d'El Asnam (la mairie)

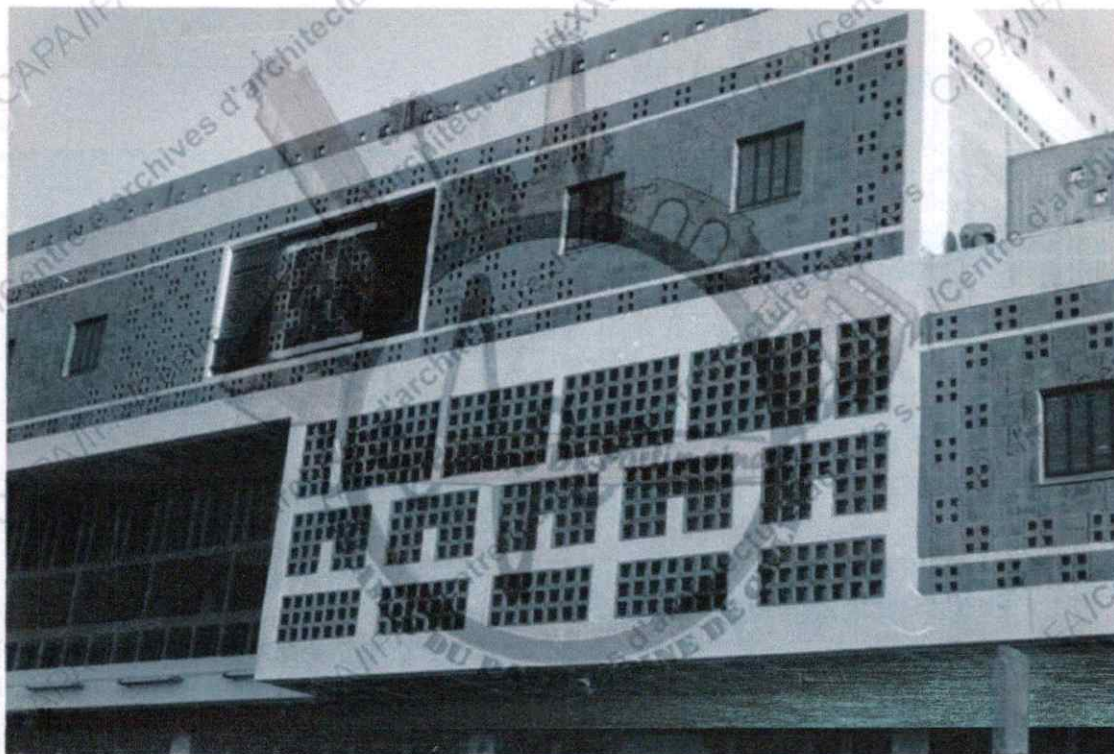


Fig. 11 : Photo après l'achèvement de la construction

Source : archive IFA

Luis MIQUEL et Roland SIMOUNET : deux architectes appelés par Jean de MAISONSEUL

1-Luis MIQUEL

2-Roland SIMOUNET :

Le projet de Luis MIQUEL et Roland SIMOUNET : Centre de jeunesse et de sports Albert Camus
(actuel Larbi TEBESSI)



Fig. 12 : Le théâtre du centre Larbi TEBESSI (Albert CAMUS)

Source : Photo pris par l'auteur



Fig. 13 : Cartouche du projet faite par Louis MIQUEL

Source : archive IFA

Pierre-André EMERY : la reconstruction de l'hôtel BAUDOIN en collaboration avec Luis MIQUEL



ORLEANSVILLE, le nouvel Hôtel BAUDOIN, reconstruit après le séisme du 9 septembre 1954

Fig. 14 : Hôtel BAUDOIN 9 septembre 1954

Source : archive IFA

Une architecture moderne :

Dans les 03 projets cités on peut faire ressortir quelques traits distinctifs des caractéristiques du mouvement moderne :

1-les pilotis :



ORLÉANSVILLE, le nouvel hôtel BAUDOQUIN, reconstruit après le séisme du 9 septembre 1954

Fig. 15 : Hôtel BAUDOQUIN - l'utilisation des pilotis au niveau de l'entrée principale -

Source : archive IFA

Fig. 16 : La piscine en plein air du centre Albert CAMUS - utilisation des pilotis pour surélever la passerelle et la scène en pleine air -

Source : archive IFA

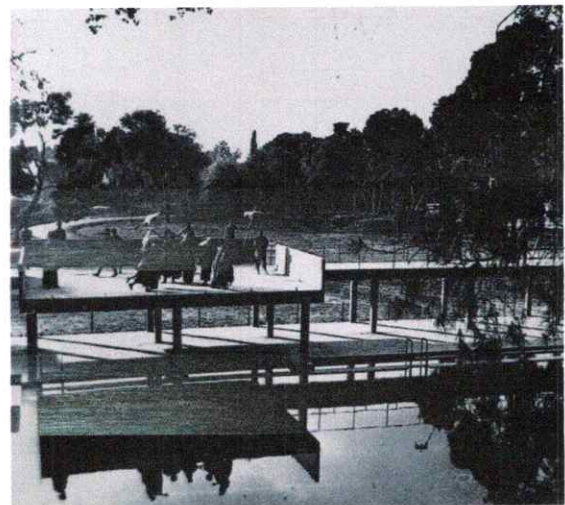
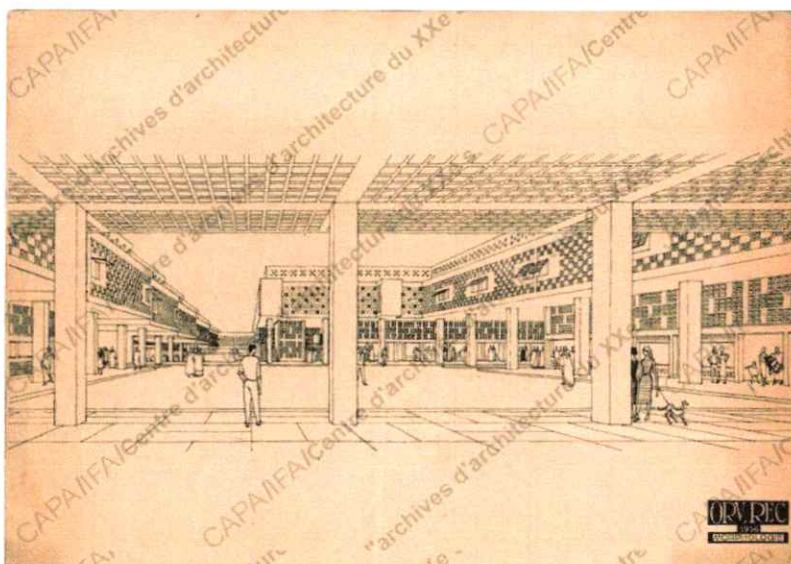


Fig. 17 : La présence abondante des pilotis dans le centre commercial Saint Réparatus

Source : archive IFA

Fig. 18 : Libération du RDC pour des passages couverts sur des pilotis - croquis centre commercial Saint Réparatus -

Source : archive IFA



2-la fenêtre en bandeau :

3-la façade libre :



Fig. 19 : l'apparition des façades libre - les éléments structurels n'apparaissent plus dans la façade -

Source : archive IFA

Fig. 20 : Les prouesses techniques en matière d'éléments structurels ont permis l'utilisation de grandes ouvertures - la poste -

Source : archive IFA





Fig. 21 : - La préfecture - utilisation de simples ouvertures verticales rythmées

Source : archive IFA

Fig. 22 : - Académie - on retrouve plus cet excès d'ornementation

Source : archive IFA



Fig. 23 : - Maison de particulier -

Source : prise par l'auteur

Un nouveau nom (AL Asnam) mais aussi une nouvelle catastrophe :

Le 30 octobre 1980 à 13h 30 la terre tremble à nouveau à Al-Asnam, en pleine prière du vendredi. Le séisme est encore plus violent que celui qui s'est produit en 1954 (6,7 le 9 septembre 1954 et 6,2 le 10 septembre 1954), il est de 7,2 sur l'échelle de Richter et accompagné d'une violente réplique trois heures plus tard. Le bilan est très lourd : la ville est détruite à 80% et on compte 2 633 morts (pour 1340 en 1954) et des milliers de blessés et de disparus sur une population qui comptait 120 000 habitants en 1980. Les liaisons téléphoniques, l'électricité et le gaz sont coupés, la ville est déconnectée du reste du pays pendant 10 jours.



Fig. 24 : le désastre causé par le séisme de 1980

Source : image Google

Conclusion :

L'architecture nouvelle datant des dernières années a le moins bien résisté au tremblement de terre puisque les architectes algériens, dans l'urgence de loger la population croissante et de construire une infrastructure à l'image de son statut de chef-lieu de sa Wilaya, ne se souciaient pas de construire un bâti antisismique. C'est finalement l'architecture la plus ancienne de la reconstruction de 1954 ou des années 1930 ayant survécu au tremblement de terre

CHAPITRE 03 : *Reconstruire une ville moderne*

de 1954 qui résiste le mieux. Il s'agit généralement de bâtiments construits sur un ou deux niveaux.




Fig. 25 : une population perdue dans les ruines

Source : image Google



Fig. 26 : les précautions parasismiques n'ont rien pu faire

Source : image Google



**CHAPITRE 04 : *sur les traces
du modernisme ...***

CHAPITRE 04 : sur les traces du modernisme ...

Introduction :

Après cette nouvelle catastrophe naturelle de 1980 la ville de Chlef s'est rebâtie de nouveau avec une stratégie beaucoup plus élaboré en urgence qu'autre chose, avec le relogement de la population qui a tout perdu dans des cités de logements préfabriqués tout autour de la ville, l'heure était d'assurer un abris pour tous dans ce pays fraîchement indépendant. Mais on partant sur les traces de ce qui existait avant ce séisme en matière d'architecture moderne.

Notre travail consiste à repérer ces constructions dans la carte de la ville de Chlef et ensuite présenter des photos prises dans le temps et les accompagner avec un reportage photo de l'état actuel de ces bâtis.

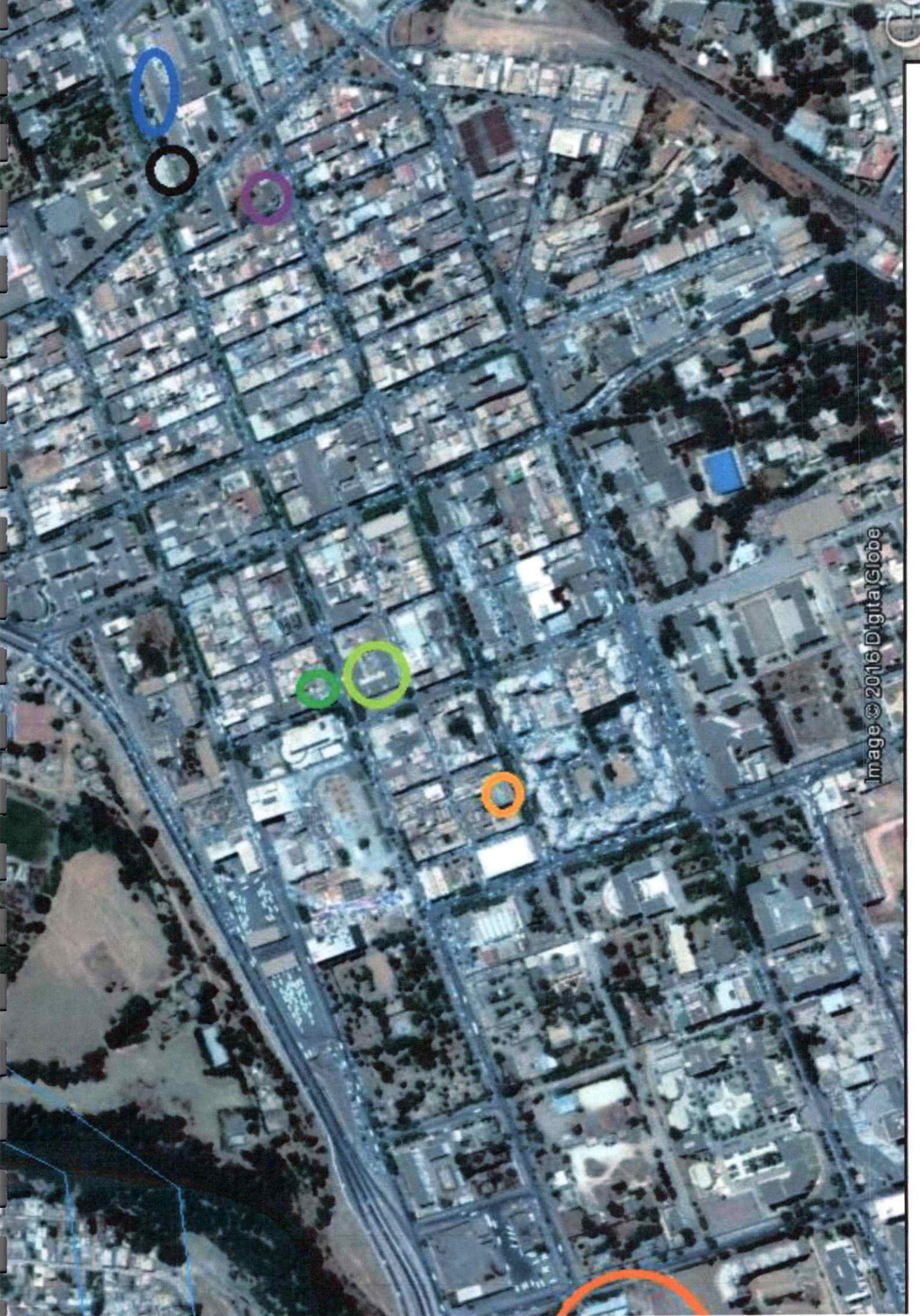


Image © 2016 DigitalGlobe

1-centre culturel Larbi TEBESSI (ex Albert CAMUS)

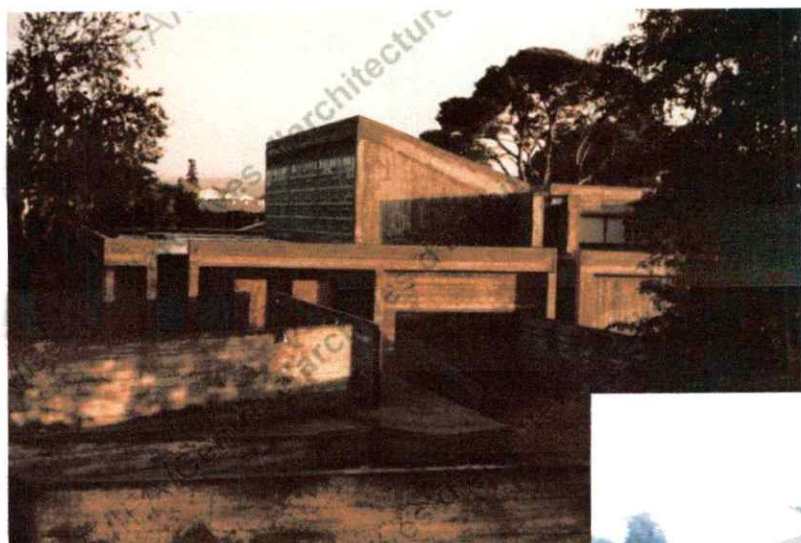


Fig. 28 : Le centre en 1961
Source : archive l'IFA

Fig. 29 : Le centre en 2016
Source : prise par l'auteur



Fig. 30 : A l'intérieur du théâtre en 1961
Source : Archive l'IFA

Fig. 31 : L'intérieur du théâtre en 2016
Source : prise par l'auteur



2-La sureté de la wilaya (Ex synagogue)



Orléansville, La synagogue (février 1963)

Fig. 32 : la synagogue en 1963

Source : Archive l'IFA



Fig. 33 : sureté urbaine 5^{ème} ardt de Chlef en 2016

Source : prise par l'auteur

3-La poste



Fig. 34 : La poste en 1963

Source : archive de la mairie de Chlef



Fig. 35 : La poste en 2016

Source : prise par l'auteur

4-Maison individuelle



Orléansville, Bar Central (février 1963)

© collection privée Roger Caxous

Fig. 36 : Maison individuelle 1963

Source : Archive I'IFA



Fig. 37 : maison individuelle 2016

Source : prise par l'auteur



Fig. 38 : Autre exemple de maison individuelle du mouvement moderne

Source : prise par l'auteur

5- La Direction des Impôts (Ex Direction des Ponts et Chaussées)

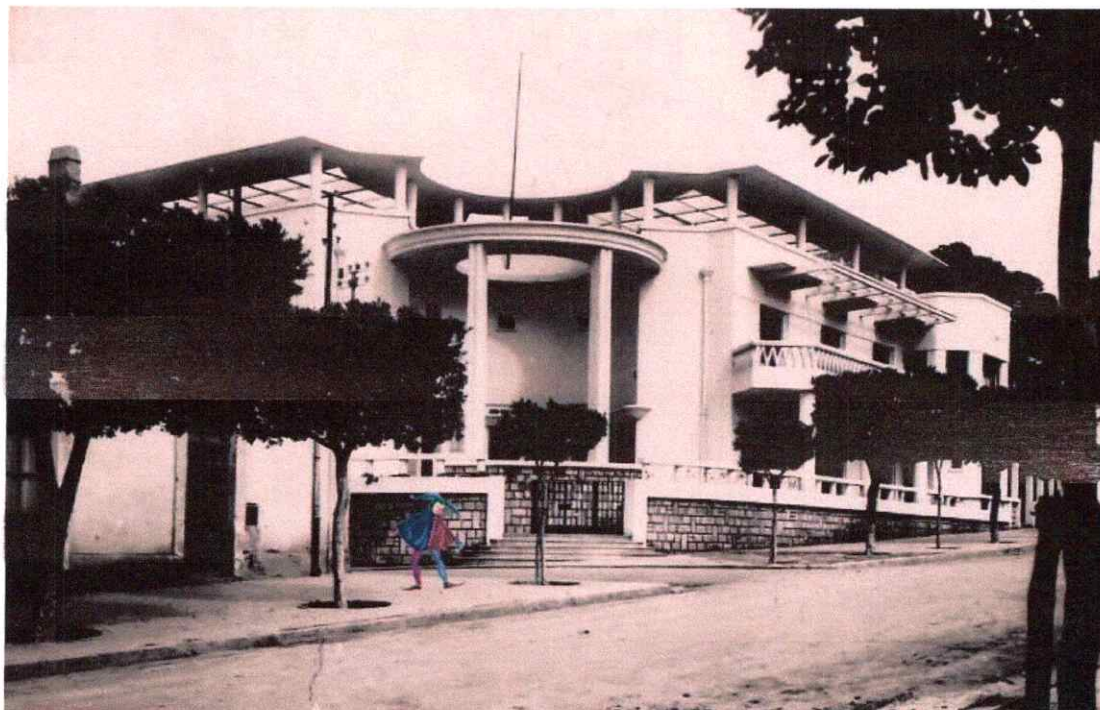


Fig. 39 : Direction des Ponts et Chaussées 1956

Source : Archive l'IFA



Fig. 40 : direction des impôts 2016

Source : prise par l'auteur

6- Direction de l'Education



Fig. 41 : Académie en 1963

Source : Archive l'IFA



7-La Cité Administrative



Fig. 43 : La cité administrative en 1963

Source : Archive l'IFA

Fig. 44 : La cité administrative en 2016

Source : Prise par l'auteur



8- La gare ferroviaire



Fig. 45 : La gare ferroviaire en 1957

Source : Archive I'IFA



Fig. 46 : La gare ferroviaire en 2016

Source : Prise par l'auteur

Le Centre Culturel Larbi Tebessi (ex- Centre Albert Camus) projet des plus marquants qui a résisté au séisme de 1980

I : Recherche historique :

L'historique :

Le séisme du 9 septembre 1954 rase Orléansville. Le territoire dépouillé se trouve être bénéfique à la construction d'une ville nouvelle, loin des mauvais souvenirs du passé. C'est également pour accueillir les théories neuves de l'architecture du mouvement moderne et de mettre en place des équipements inédits alors à Orléansville (CHLEF actuellement).

Les commanditaires et les maitres d'ouvrage :

Le projet relève du programme du plan d'aménagement et de reconstruction de la ville. L'idée d'un centre de jeunesse et de sports vint de Jean de Maisonseul qui fit accepter par Gérard Blachère, à l'époque Commissaire à la Reconstruction, le principe de réserver un terrain à cet usage, d'affecter à ce projet une partie des crédits provenant des collectes effectuées en métropole par le Comité National de Secours aux Sinistrés de la Région du Chélif. Le Centre de la jeunesse et de sports est administré par l'Académie d'Alger, plus exactement en accord avec Monsieur Aguess alors Directeur de la Jeunesse et du Sport au Rectorat d'Alger, et réalisé par le successeur de Gérard Blachère, Louis Gas, Commissaire à la Reconstruction, qui soutint à son tour le projet.

La parcelle choisie pour le projet est l'ancienne pépinière du génie militaire 105 : une large cuvette avec une végétation abondante, située sur les rives de l'oued Tsighaout, à la limite ouest de l'agglomération, en bordure de la ville neuve et blanche en pleine reconstruction. Le quartier est celui de l'ancienne Prison d'Orléansville, avant le tremblement de terre de 1954.

Malheureusement, des établissements militaires, dont le déplacement avait été prévu par les autorités, n'ont pas encore été recasés, encombrant les accès du Centre Culturel et du centre de manifestations en plein air et empêchant la réalisation complète du projet (FIG : 47).

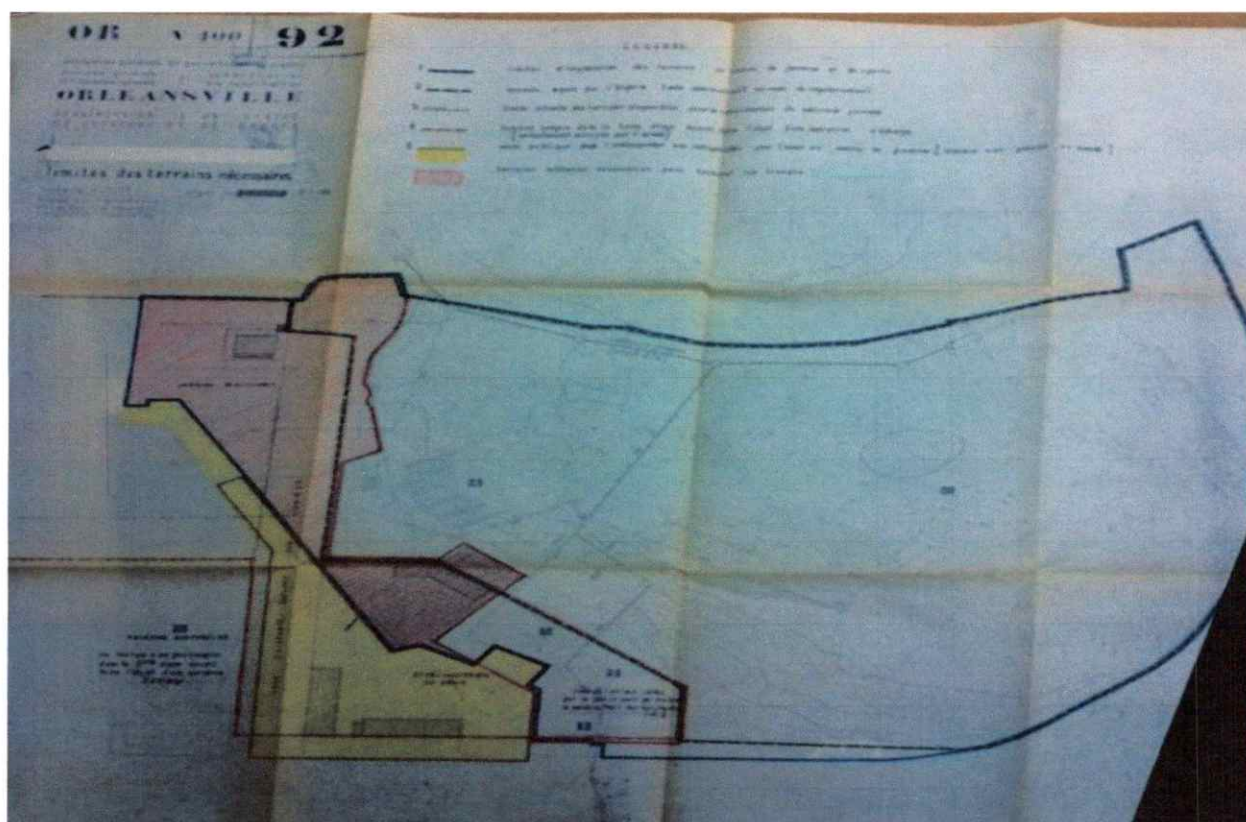


Fig. 47 : plan qui montre les terrains occupés par les militaires en rouge et en jaune

Source : archive de l'IFA (Institut Français d'Architecture)

Le choix des architectes :

A la conception de ce projet, seul Louis Miquel apparaît comme architecte, Il est le seul à signer les papiers administratifs relatifs à la construction du Centre. Le contrat est signé le 7 juin 1955¹⁰³ et seul le nom de Miquel apparaît.

Sa mission est alors d'assurer l'élaboration des projets, l'organisation, la coordination, la surveillance et le contrôle des constructions à édifier. Mais il est certain aussi que l'architecte fit appel à son ami Roland Simonet pour contribuer au projet et dont il admirait le talent. Son empreinte sur le bâtiment est incontestable.

Dans un numéro de la revue *Chantiers Afrique du Nord* de 1958, un article sur le Centre de la jeunesse et de sports est publié : Louis Miquel est désigné en tant qu'architecte et Roland Simonet comme urbaniste.



Centre A. Camus à Orléansville (février 1963)

© collection privée Roger Cixous

Fig. 48 : entrée principale (1963)

Source : archive de l'IFA (Orléansville, centre Albert Camus)

Œuvre antérieure :

Dans le temps l'ancienne pépinière du génie militaire

④

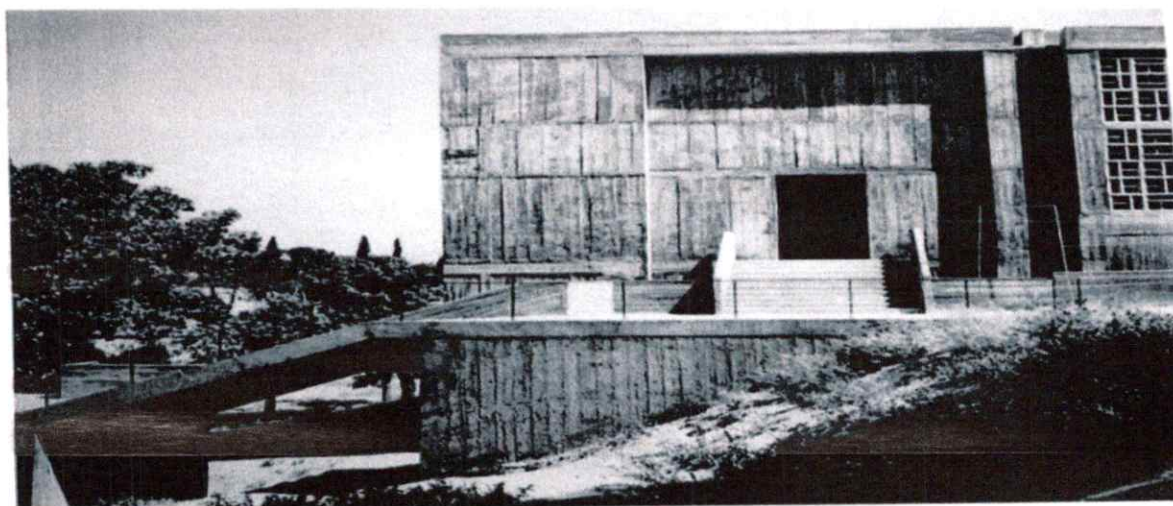


Fig. 49 : ancienne vue sur l'édifice

Source : archive de l'IFA

II : Analyse descriptive

1. Situation :

Le centre de la jeunesse et des sports Larbi Tebessi (ex Albert Camus) se situe dans une cuvette naturelle bordée d'arbres qui se trouve à l'intersection de deux voies nationales (RN 04) et (RN 19).

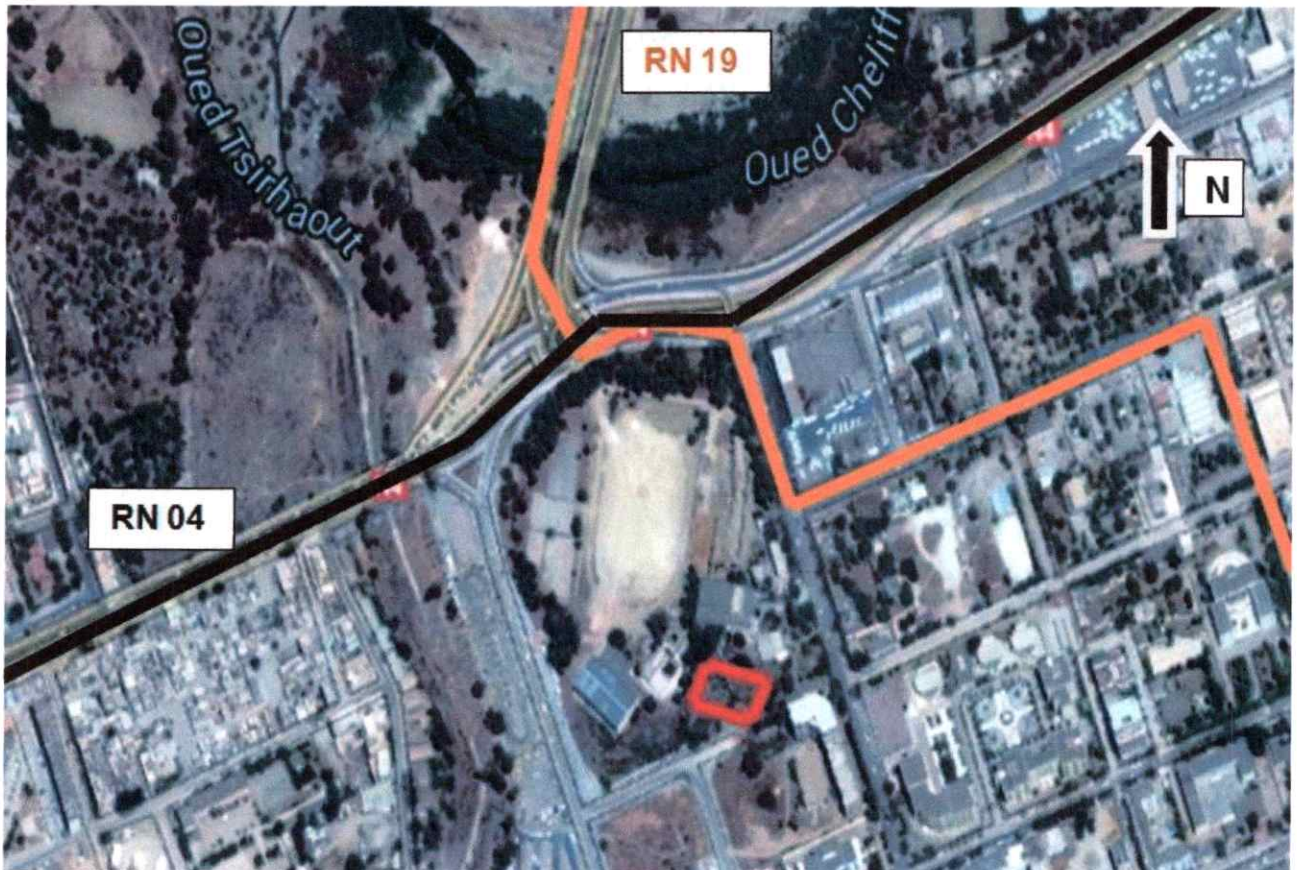


Fig. 50: Plan de situation
Source : Google map

1.1 Le milieu naturel :

Une cuvette naturelle pleine d'arbres et qui longe l'oued tsihaout et qui est à proximité du célèbre oued Chlef du côté nord.

1.1.1. Le relief :

Terrain accidenté avec une pente importante tout autour du terrain central qui est plat.

1.1.2. Le sol : La nature des sols : le Tuf.

1.1.3. L'hydrographie: le centre se situe à proximité de deux oueds (Cheliff et Tsihaout).

1.1.4. L'orientation : Le centre culturel est orienté vers l'ouest, vers la vaste cuvette et les terrains de jeux, cette orientation étudiée par les 02 architectes afin de profiter de la forte pente pour concevoir les gradins du théâtre.

1.2. Le milieu construit :

Dans les relations de l'édifice avec le milieu construit, on peut distinguer deux aspects :

1.2.1. Relation topographique :

L'édifice fait partie du centre de jeunesse et du sport Larbi Tebessi (ex-Albert Camus). Ce centre est situé dans une cuvette (un grand îlot vide qui est maintenant utilisé par les jeunes pour pratiquer le football et la course à pied).

Le centre culturel n'a pas une relation directe avec le reste des composants du centre en général, l'implantation est orientée de telle sorte que le théâtre épouse parfaitement le terrain en pente.

Donc les architectes ont privilégié la pente de terrain plus que tous les facteurs extérieurs tel que la voirie ou bien la continuité de la trame urbaine. Cela veut dire une forte intégration avec son milieu immédiat plus qu'à l'échelle du quartier ou de la ville

1.2.2. Relation architecturale :

L'ensemble salle-scène forme un seul volume, permettant de multiplier les lieux de jeux. Le volume se présente comme un bloc construit exclusivement en béton armé.

Le centre culturel abrite plusieurs espaces distincts dans un même volume ce qui lui donne son originalité par rapport à sa volumétrie imposante et son emplacement intelligent sur un terrain accidenté afin de bénéficier du terrain naturel.

1.2.3. Le milieu économique et social :

Le centre culturel est un projet à l'échelle de la ville il appartient à tous les habitants de la ville pauvres ou bourgeois car c'est le lieu de la naissance de jeunes talents de la région.

Dans le temps l'architecte Simounet aurait voulu que ce soit l'endroit où les deux sociétés pouvaient se rencontrer pour apaiser les conflits quotidiens. Actuellement le centre est entouré par des équipements publics militaires et civils.

2. Composition d'ensemble :









-  Le centre d'accueil
-  Le centre culturel
-  Le centre de manifestations en plein air
-  Espace vaste pour pratiquer le sport
-  Entré principale du centre culturel
-  Passerelles qui relient les 03 entités du centre de jeunesse et du sport

Fig. 51: plan de masse au 1/500
Source : archive de l'IFA

Dans la composition d'ensemble on voit clairement une articulation entre les différents bâtis par des passerelles surélevées des fois.

2.1. Distribution générale des espaces libres et des volumes :

Positionnement étudié du volume pour préserver la valeur du milieu naturel.

Les espaces libres dominant clairement, car la cuvette n'abrite que 02 volumes (centre culturel et d'accueil), donc les espaces libres sont partagés entre terrain naturel et terrain de jeux. Le volume du centre culturel a une forme parallélépipède attractive de loin.

2.2. Partie plan d'ensemble :

Le projet est regroupé en un seul volume formant une masse, qui a une position excentrée par rapport au centre de jeunesse et du sport.

2.2.3. Parties constituantes :

Le bâtiment du centre culturel se compose d'une façon très simple il suit un axe vertical qui nous emmène à l'intérieur de l'édifice.

Le centre culturel se constitue de différentes parties comme :

- L'espace de spectacle (le théâtre,)
- Les ateliers de travaux divers,
- Bibliothèque et salle de conférence,
- Vestiaire (hommes et femmes) pour les sportifs ainsi que les acteurs.²⁷

3. Matériaux :

Toutes les constructions de ce centre ont été exécutées en béton banché ou armé, laissé brut de décoffrage tant en intérieur qu'en extérieur.

3.1. Béton banché :

Une banche est un coffrage outil utilisé dans les travaux de bâtiment et travaux publics pour coffrer les murs de béton généralement armé. On parle alors de béton banché.

3.2. Murs en béton banché :

²⁷ Soraya Bertaud du Chazaud ; CENTRE « ALBERT CAMUS » 1955-1961 Orléansville, Algérie Louis Miquel, Roland Simounet, architectes, Université Paris I - Panthéon-Sorbonne UFR 03 - Master 2 - Histoire de l'architecture contemporaine

Le mur en béton banché est un ouvrage en béton vertical, coulé à son emplacement définitif dans la construction entre deux coffrages (« banches »), plans ou courbes, de grandes dimensions, maintenus à écartement constant.

Les murs en béton banché comprennent habituellement des armatures de comportement ; ils ne sont toutefois considérés comme armés que s'ils contiennent, en plus, des armatures calculées en vue d'assurer leur stabilité.

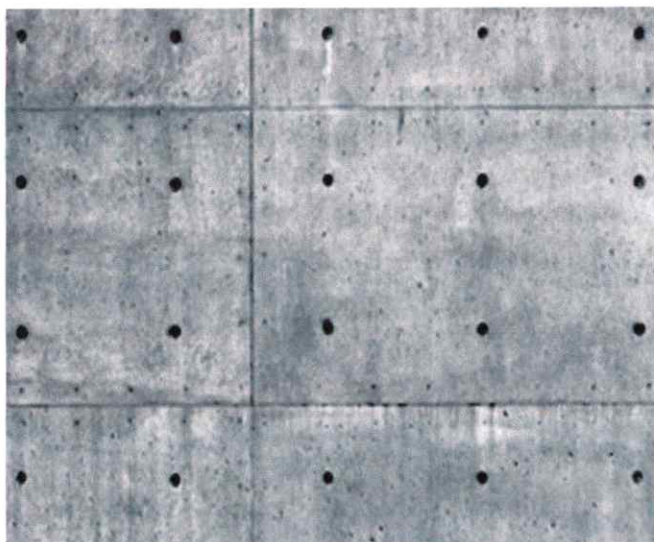


Fig. 52 : Un type du Béton banché
Source ; site internet (Wikipédia)



Fig. 53 : béton banché utilisé dans le centre culturel
Source : photo prise par l'auteur

4. Plans et distribution intérieure : (Voir annexes 01 et 02)

Le centre culturel comme si on entrait dans un « véritable » théâtre. Là, s'ouvre un vaste hall polyvalent qui dessert une salle de conférences-bibliothèque et une salle de spectacles. Sous la scène théâtrale on trouve les loges d'artistes et un grand magasin à décors et accessoires. Le niveau le plus bas comporte les vestiaires et les sanitaires des sports. Le hall servira de foyer, de salle de jeux et de local pour les expositions.

Une salle de conférence-bibliothèque sur deux niveaux est reliée au foyer par un grand panneau pivotant. Les deux niveaux sont réalisés grâce à la pente du terrain, son niveau supérieur correspond à celui du foyer. Le grand panneau pivotant permet d'agrandir ou réduire l'espace, de faire deux pièces distinctes ou non, selon son utilisation. Lors de manifestations, l'espace est

totallement ouvert. La pièce est agrémentée de claustras et de vitraux au sud, sur la façade principale.

Puis, une salle de 600 places en gradins disposées diagonalement, est destinée aux représentations théâtrales, concerts, manifestations chorégraphiques, grandes conférences et projections cinématographiques. Les gradins épousent naturellement la pente du terrain. L'inclinaison des gradins a été étudiée pour assurer une visibilité parfaite de la scène, quelle que soit la place du spectateur.

Des loges d'artistes et un magasin à matériel et à décor sont également placés sous la scène sur deux niveaux, toujours due à la forte déclivité du Terrain. Une loge pour personnalités officielles a un accès indépendant par la salle de conférences se trouvant en première partie du bâtiment.

Une couverture en lanterneau assure une très bonne ventilation. En complément, un panneau latéral de claustras vitrés apporte un éclairage naturel et donne sur la salle de conférences.

L'ensemble salle-scène forme un seul volume, permettant de multiplier les lieux de jeux. L'estrade prolonge la salle sans discontinuité. Des plateformes à divers niveaux occupent le fond de la scène. Sur un de ses côtés, la salle est bordée d'alvéoles reliées à la scène et pouvant être utilisée comme lieux scéniques secondaires.

On comprend alors l'angle donné aux gradins : leur obliquité assure la visibilité de ces loggias pouvant servir de scènes latérales.

5. Coupes : (Voire annexes 03 et 04)

Les 02 coupes A-A et B-B nous démontrent encore plus comment le bâtiment a épousé la pente. On voit clairement que sous la scène se cachent d'autres lieux qui sont exploités par les acteurs du théâtre ou même les sportifs. Les 02 coupes nous donnent une idée sur les systèmes constructifs qui sont en béton armé.

Tout est construit en voile ce qui a permis à cet édifice de résister au terrible séisme qu'a connu El Asnam (ex : Orléansville) en 1980.

6. Elévations : (Voire annexe 05 et 06)

Avec l'apparition du mouvement moderne en architecture beaucoup de principes ont changés. On ne retrouve plus cet excès d'ornementations dans les façades. Le centre culturel a été construit par un architecte qui s'est inspiré de Le Corbusier et son architecture moderne simple. Donc on retrouve des ouvertures horizontales simples et répétitives (comme un module).

Mais en analysant la façade on s'aperçoit que le plein domine le vide et ceci est par rapport à la fonction du bâtiment, car un théâtre doit être sombre pour les projections cinématographiques.

Les façades Nord et Sud présentent les mêmes caractéristiques que les façades analysées Est Ouest. Une seule différence, dans la façade Sud on retrouve un grand panneau qui regroupe des claustras pour faire pénétrer la lumière vers la bibliothèque

7. Détail architectural:

L'évacuation des eaux des toits-terrasses se fait par de grandes goulottes ou saignées traitées en éléments architecturaux dans la composition de la façade. Ces gargouilles, que l'on retrouve fréquemment chez Le Corbusier. (La Tourette, maisons Jaoul ...), sont chères à Simounet qui les a utilisées au Musée d'Art Moderne à Lille et au Musée de la Préhistoire à Nemours. Donc ils ont été réfléchis pour être en même temps des éléments de structure et d'évacuation des eaux pluviales.

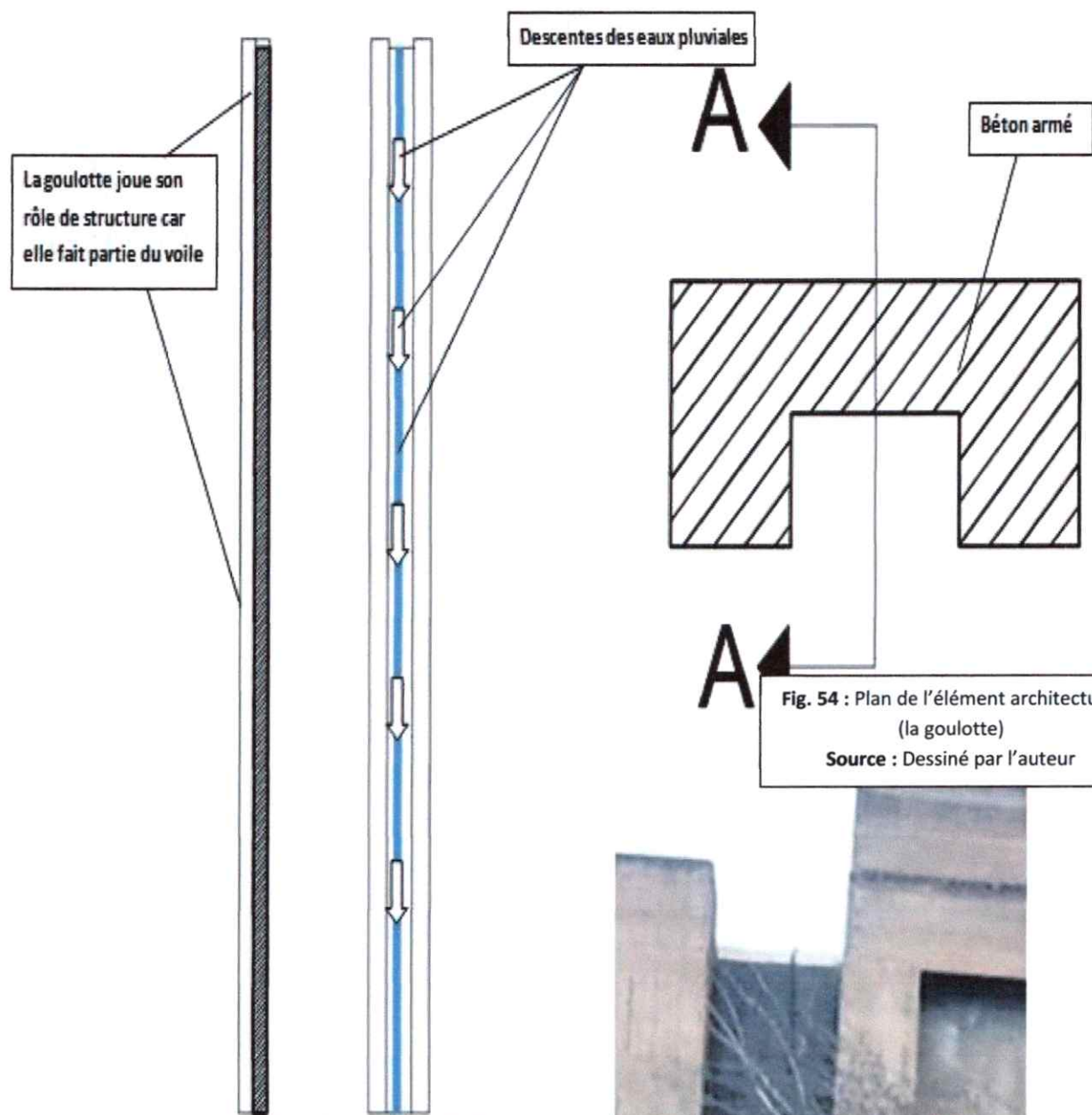


Fig.55 : Façade et coupe A - A
Source : Dessiné par l'auteur

Fig. 54 : Plan de l'élément architectural (la goulotte)
Source : Dessiné par l'auteur



Fig.56 : Photo qui montre la goulotte
Source : photo prise par l'auteur

III : Etat actuel des lieux

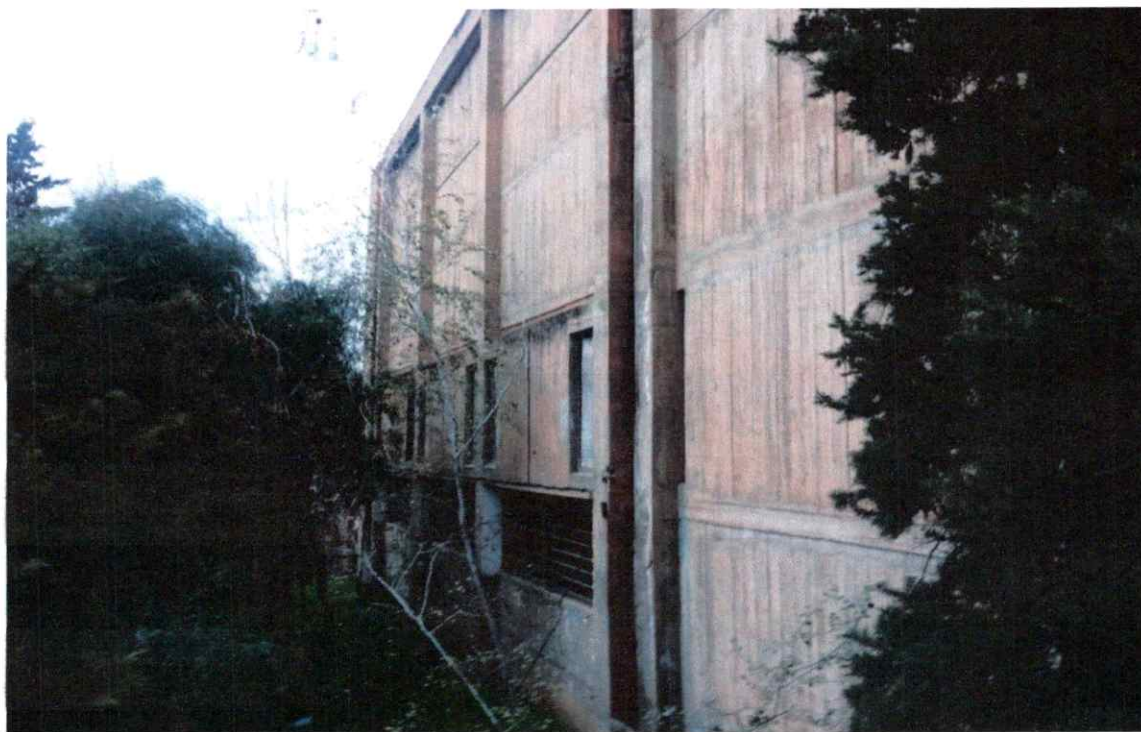


Fig.57 : Photo de la façade postérieure
Source : photo prise par l'auteur



Fig.58 : vue sur les claustras
Source : photo prise par l'auteur

Conclusion Générale

Conclusion générale

Conclusion générale :

Le séisme d'Orléansville en 1954 était le point de départ d'une nouvelle ère, d'une nouvelle architecture dans la ville de Chlef, l'Etat français voyait en cette catastrophe une chance de donner un nouveau visage à une ville à 80% ravagée par le séisme en la façonnant de manière moderne avec des architectes jeunes ambitieux qui veulent se faire un nom dans le monde de l'architecture, avec leur grand respect du contexte local de leur pays natal à l'inverse de la table rase de Le CORBUSIER.

Le projet de reconstruction mené par Jean de MAISONSEUL Directeur du Service Départemental de l'Urbanisme de la Région d'Alger était un succès puisque dans un temps record la ville a retrouvé des couleurs, tout cela grâce aux excellents rapports qu'entretenait MAISONSEUL avec plusieurs architectes renommés et d'expérience à l'instar de Luis MIQUEL et Roland SIMOUNET auteur du centre culturel Albert CAMUS sans oublier Jean BOSSU qui réalisera un projet gigantesque, le centre commercial Saint Réparatus, sans oublier également Pierre-André EMERY le concepteur de l'hôtel Baudoin, en mélangeant la jeunesse avec l'expérience qui a donné une ambiance productive et efficace lors de la reconstruction.

Mais reconstruire Orléansville n'était pas une tâche facile, car le respect du contexte local était la marque de fabrique de ces architectes Algérois. Un critère respecté lors de l'élaboration du plan d'urbanisme de la ville en décidant de reconstruire sur le tracé existant avec le même système en damier, autre critère important qui relève de la sécurité de la population, c'est le respect des normes et recommandations « AS55 » après le séisme d'El Asnam 1954, des recommandations qui n'ont pas beaucoup fait long feu car après 25 ans lors du séisme de 1980 c'est presque la totalité de la ville qui a été de nouveau détruite.

En parcourant les archives et les anciennes photos on a pu repérer les constructions les plus marquantes qui ont survécu au séisme de 1980 et on a réalisé des photos pour mettre en évidence un avant et après du bâti pour conclure s'il y a eu des changements sur l'édifice ou pas, le fait de voir un bâtiment après une soixantaine d'années c'est toujours une chose surprenante de voir comment la construction a résisté aux catastrophes et à l'effet du temps.

Conclusion générale

L'architecture moderne produite à Orléansville répondait aux innovations nouvelles caractéristiques du modernisme avec l'utilisation des pilotis comme nous l'avons vu dans le Centre Culturel Albert CAMUS et le Centre Commercial Saint Réparatus, l'Académie ...etc. Avec l'arrivée du modernisme on remarquera la disparition de l'excès de l'utilisation des ornements avec des façades plus libres et ouvertes ceci étant devenu possible grâce aux prouesses structurelles.

La citation du Centre Culturel Larbi TEBESSI (Ex Albert CAMUS) dans ce mémoire de recherche en détail est venue de la citation du Centre Albert Camus dans les ouvrages d'architecture de manière succincte. On lui accorde toujours une place légitime dans l'œuvre générale de ses deux architectes mais il n'a jamais fait l'objet d'une publication monographique. Jean-Louis Cohen, Jean-Jacques Deluz, Maurice Besset ou Aleth Picard²⁸ font cependant état de ce projet. Dans chacun de leurs ouvrages, les qualités architecturales du Centre Albert Camus sont mises en avant ainsi que la grande valeur de ses deux architectes.

Le projet est également mentionné dans des revues d'architecture consacrant des numéros spéciaux à l'Algérie mais qui ne sont pas très récentes, datant soit de la réception immédiate du bâtiment, soit des années 1980. Ces articles sont généralement écrits par les architectes eux-mêmes : Louis Miquel écrit sur le Centre Albert Camus dans *Techniques et Architecture*, et dans *L'Architecture d'aujourd'hui*²⁹.

Dans la presse généraliste, une photo du Centre Albert Camus est publiée dans un *Nouvel Observateur* d'avril 1968 et André Fermigier écrit: « *Les réalisations les plus brillantes de l'architecture française contemporaine se situent peut-être hors de la France, en Afrique*

²⁸ Il s'agit des quatre principaux historiens ayant écrit sur l'architecture moderne algérienne.

Pour n'en citer que quelques-uns :

BESSET Maurice, *Nouvelle Architecture française*, Arthur Niggli S.A Suisse, 1967.

COHEN Jean-Louis, OULEBSIR Nabila et KANOUN Youcef (dir.), *Alger paysage urbain et architecture, 1830-2000*, Besançon, l'Imprimeur, 2003.

PICARD Aleth, « Orléansville, la reconstruction après 1954 », dans *Architectures françaises : Outre-mer*, CULOT Maurice, THIEVAUD Jean-Marie (dir.), Liège, Mardaga, 1992, p.65-76.

DELUZ Jean-Jacques, *L'urbanisme et l'architecture d'Alger : aperçu critique*, Liège, Mardaga, 1988

²⁹ MIQUEL Louis, "Centre Albert Camus, El Asnam", dans *Techniques et architecture*, n°329 spécial « Algérie », février 1980, p.62-63.

MIQUEL Louis, "Reconstruction d'Orléansville" et "Orléansville: reconstruction de l'hôtel Baudouin", dans *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°60 spécial « Afrique du Nord », 1955, p.20-21.

Conclusion générale

du Nord, par exemple (...) où Jean Bossu, Louis Miquel et Roland Simounet, l'Atelier d'Urbanisme et d'architecture, ont construit des édifices sociaux ou culturels tout à fait remarquables »³⁰.

Enfin, ce projet de recherche m'a permis de mieux connaître cette période de l'après séisme de 1954 lors de la reconstruction d'Orléansville, il m'a permis aussi d'identifier que cette architecture fait bel et bien partie du Mouvement Moderne.

Outre les extensions et les modifications qu'a subies la ville de Chlef sur les plans urbanistiques et architecturaux, elle regorge d'édifices exceptionnels légués par la période coloniale qui ont besoin de plus d'entretiens et de valorisation.

Perspectives :

Cette étude n'est qu'un aperçu de ce vaste domaine de recherche, nombreux sont les sujets et perspectives qui peuvent être développés en commençant par ce mémoire de recherche.

Les recherches qui peuvent être faites à l'avenir :

- Une étude plus approfondie dans les styles de l'architecture moderne à Chlef.
- Une étude sur les systèmes structurels.
- Une étude sur les raisons de la catastrophe de 1980 même après l'établissement des recommandations Antisismiques de 1955.
- Etablissement des monographies sur ce patrimoine bâti du Mouvement Moderne.
-

³⁰FERMIGIER André, « Les bâtisseurs clandestins », dans *Le Nouvel Observateur*, n°179, 17 avril 1968, p.42-43. Fonds d'archives Roland Simounet aux ANMT de Roubaix, cote 1997017595.

Références Bibliographiques

Références Bibliographiques :

Ouvrage :

Besset, M. (1967). Nouvelle Architecture française. Ouvrage bilingue français anglais. Ed Arthur Niggli S.A., Teufen (AR). 235 p.

Malbos, J. (1955). Le séisme d'Orléansville. L'Astronomie, Vol 69. p 66.

René-Yves Debia, (1956), *Orléansville, naissance et destruction d'une ville, sa résurrection*, éditions Baconnier, Alger, p. 56.

Ragon M., (1986), *"Histoire de l'architecture et de l'urbanisme modernes"*, Volume 2: "Naissance de la cité moderne, 1900-1940", Casterman, Paris, 348 p.

N.OULEBSIR. (2004), *Les Usages du patrimoine. Monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930)*, préface de Daniel Nordman, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 418 p.

A.HADJIEDJ, (1994), « *le grand Alger, Activités économiques, problèmes socio-urbains et aménagement du territoire* », édition OPU, Alger.

DELUZ, Jean-Jacques, (1988), *L'urbanisme et l'architecture d'Alger*, Alger, Office des Publications Universitaires, 195 p.

CULOT, Maurice, THIVEAUD, Jean-Marie, (1992), *Architecture française d'outre-mer*, Paris, Mardaga, 403 p.

BRUANT, Catherine, LEPRUN, Sylvie, VOLAIT, Mercedes (dir.), (1996), « Figures de l'orientalisme en architecture », *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, n° 73-74, Edisud, Aix-en-Provence, 391 p.

COHEN, Jean-Louis, OULEBSIR, Nabila, KANOUN, Youcef (dir.), (2003), *Alger paysage urbain et architectures 1800-2000*, Les éditions de l'imprimeur, Paris, 342 p.

Références Bibliographique

BONILLO, Jean-Lucien (dir.), (2012), *Le Corbusier, visions d'Alger*, Editions de la Villette, Paris, 287 p.

Xavier Dousson, (2014), *Jean Bossu Une trajectoire moderne singulière*, Ed. du Patrimoine, Paris, 191 p.

Dictionnaire LAROUSSE

Revue :

Le Monde 16/10/1980, Philippe J, SIMOUNET Roland, *La « reconstruction » d'Orléansville : ce qu'il ne faut pas dire* », page 6.

Mémoires :

Soraya Bertaud du Chazaud ;(2012) *CENTRE « ALBERT CAMUS »1955-1961 Orléansville, Algérie Louis Miquel, Roland Simounet*, architectes, Université Paris I - Panthéon-Sorbonne UFR 03 - Master 2 - Histoire de l'architecture contemporaine, 219 p.

BACHRI Ismaël, (2009), *La reconstruction d'Orléansville : Algérie 1954-1964*, (mémoire de maîtrise), Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, 178 p.

Thèses :

DOUSSON Xavier, (2010), *Jean Bossu, architecte, 1912-1983*, thèse soutenue à Paris I,

Mahmoud MOSTEFAOUI, (2015), *LA RECONSTRUCTION D'ORLEANSVILLE (1954-1960) Contribution à l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme du Mouvement moderne en Algérie*. Université de Paris 1

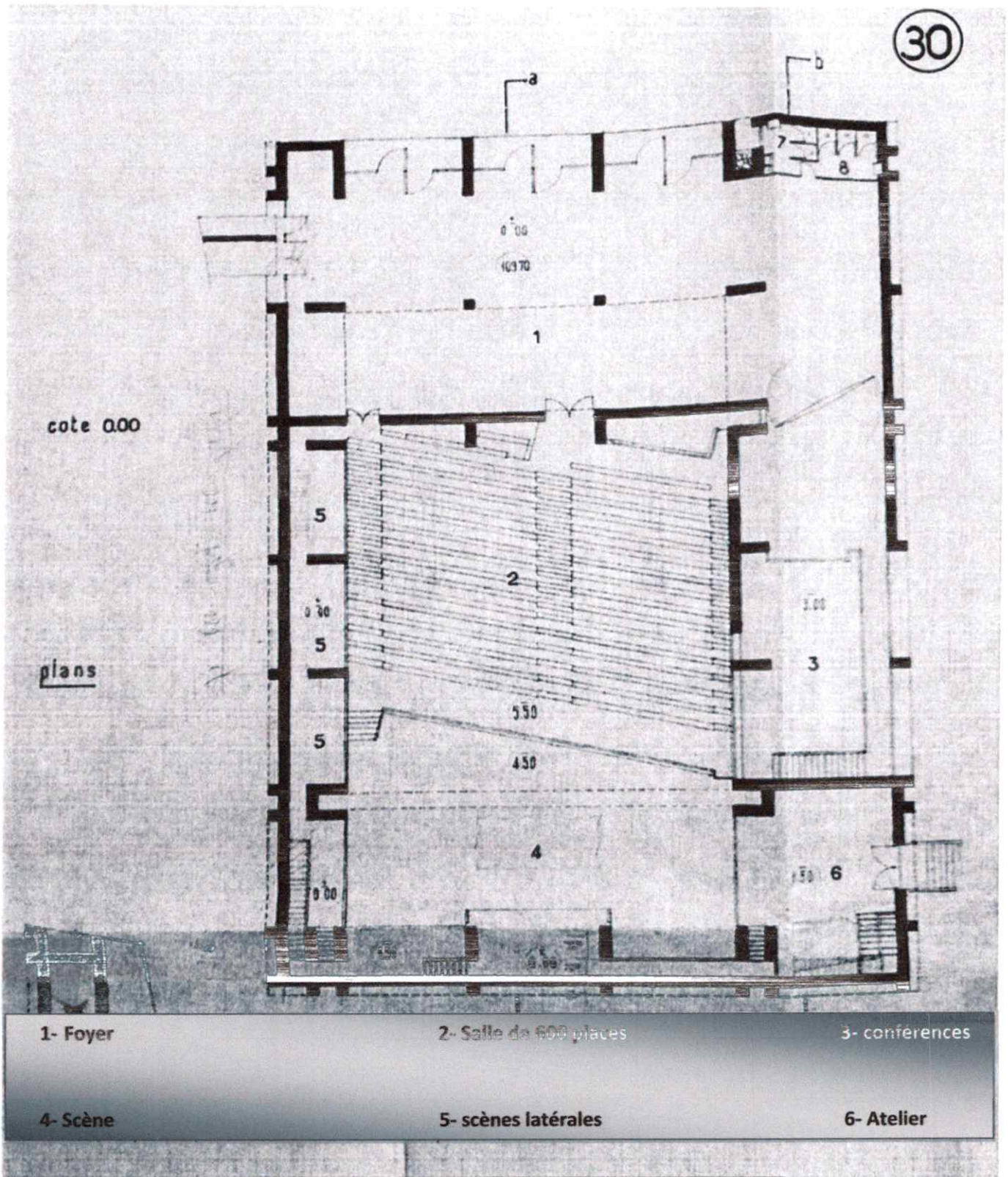
Sites web :

Site officiel de l'UNESCO : <http://whc.unesco.org/fr/conventiontexte/>

Annexes

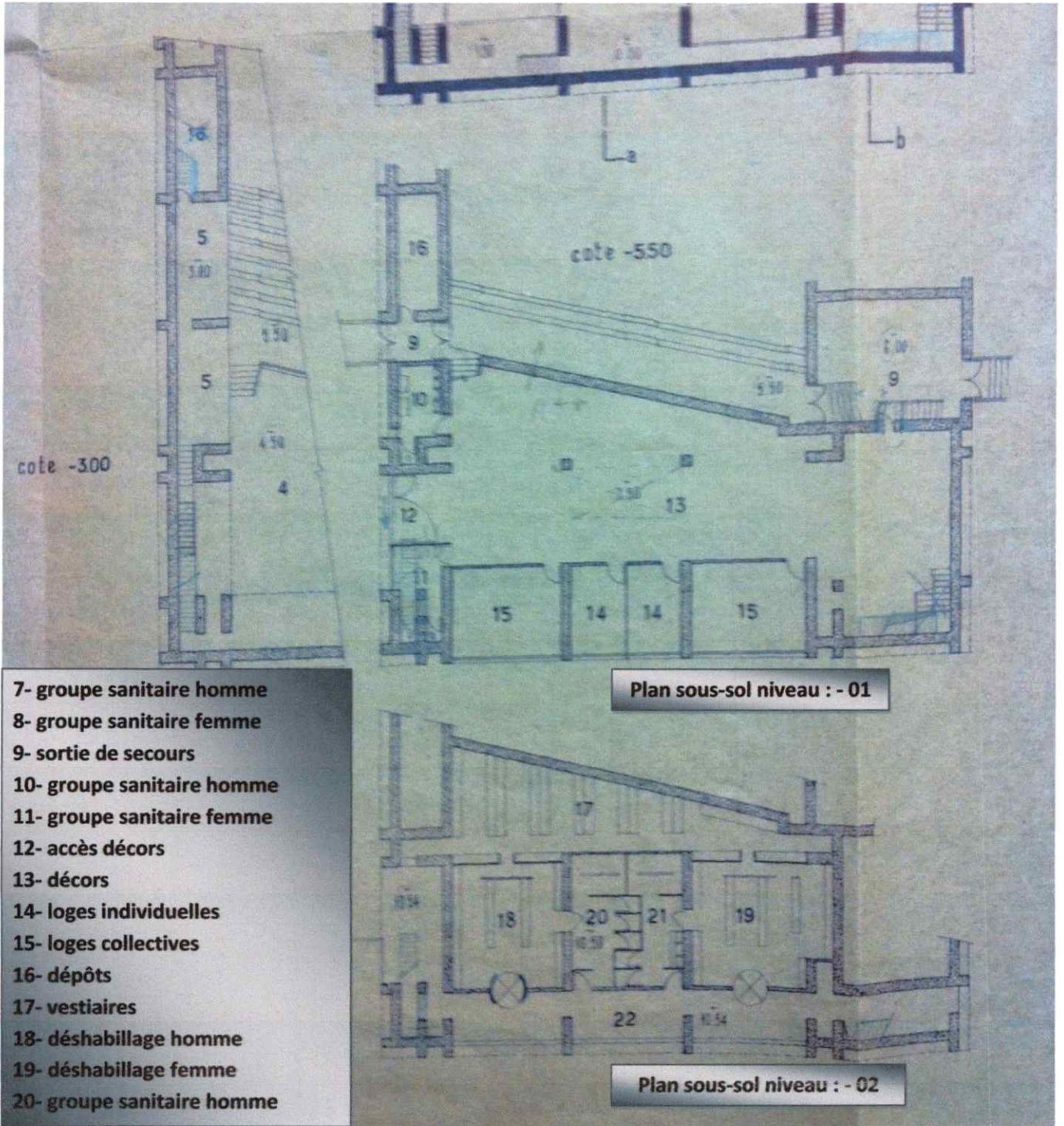
Annexe 01 :

30



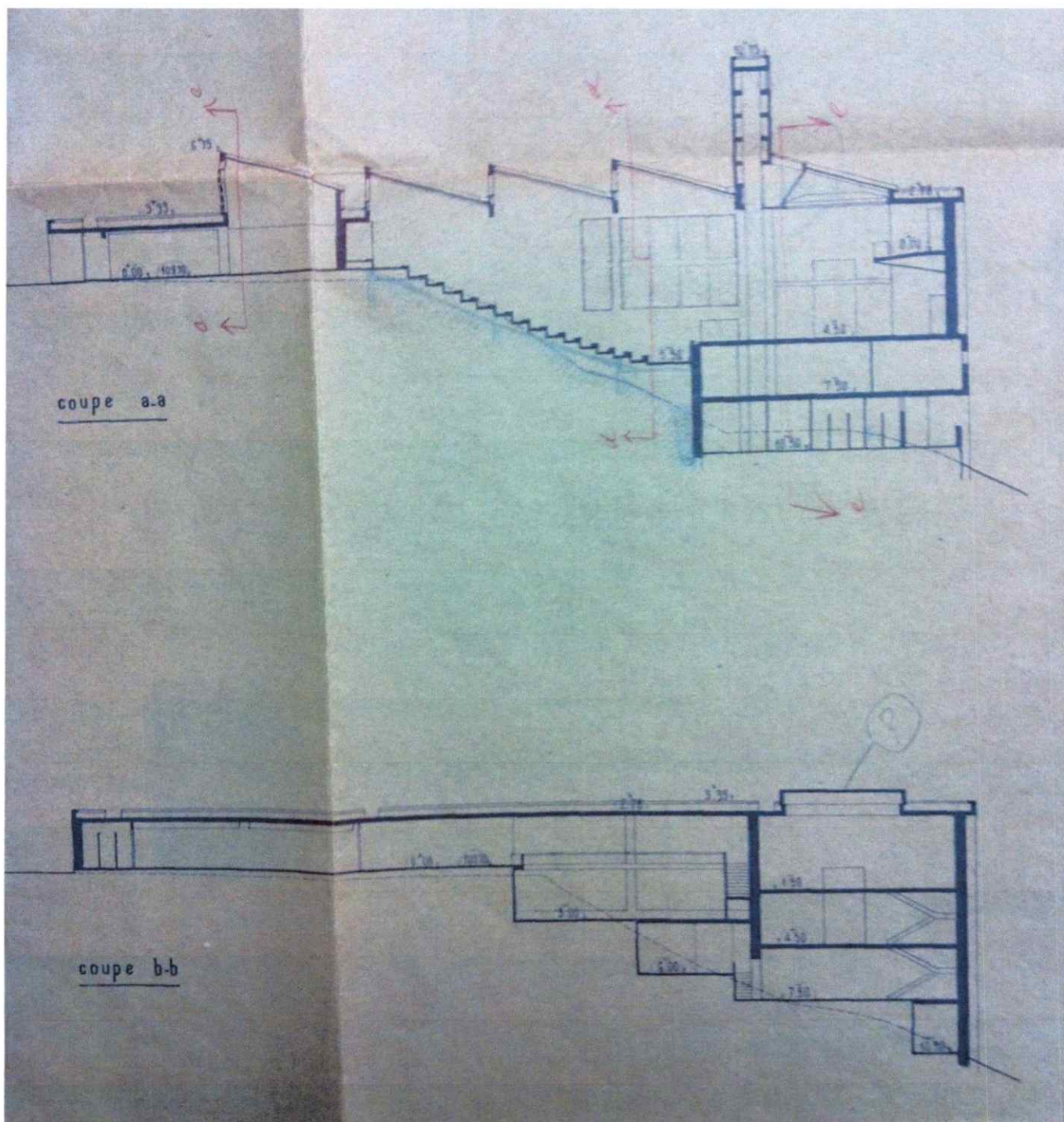
Annexe 01 : Plans à l'échelle (1/200)
Source : archives de l'IFA

Annexe 02 :



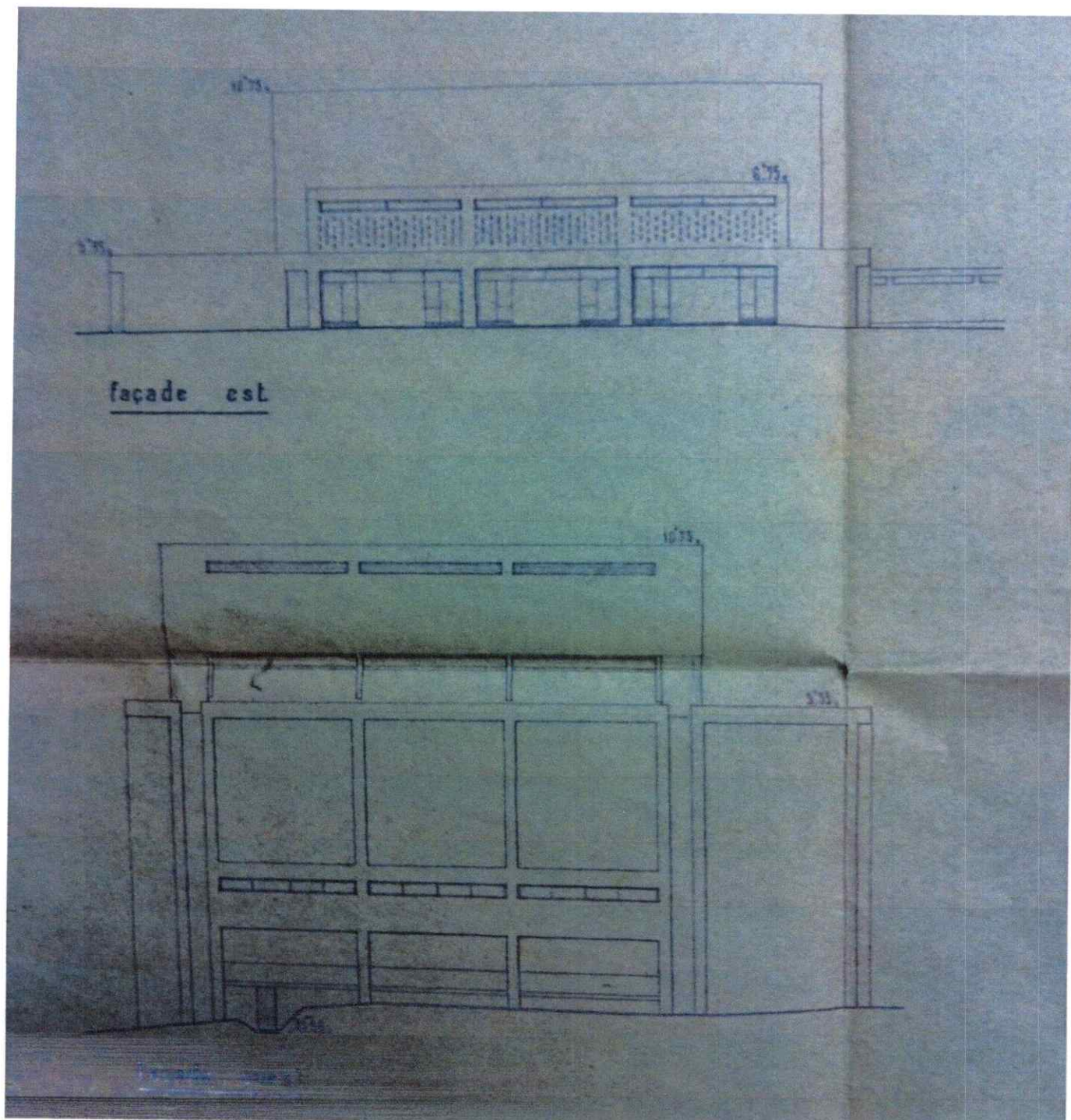
Annexe 02: Plans à l'échelle (1/200)
Source : archives de l'IFA

Annexes 03 et 04 :



Annexes 03 et 04 : coupes à l'échelle (1/200)
Source : archives de l'IFA

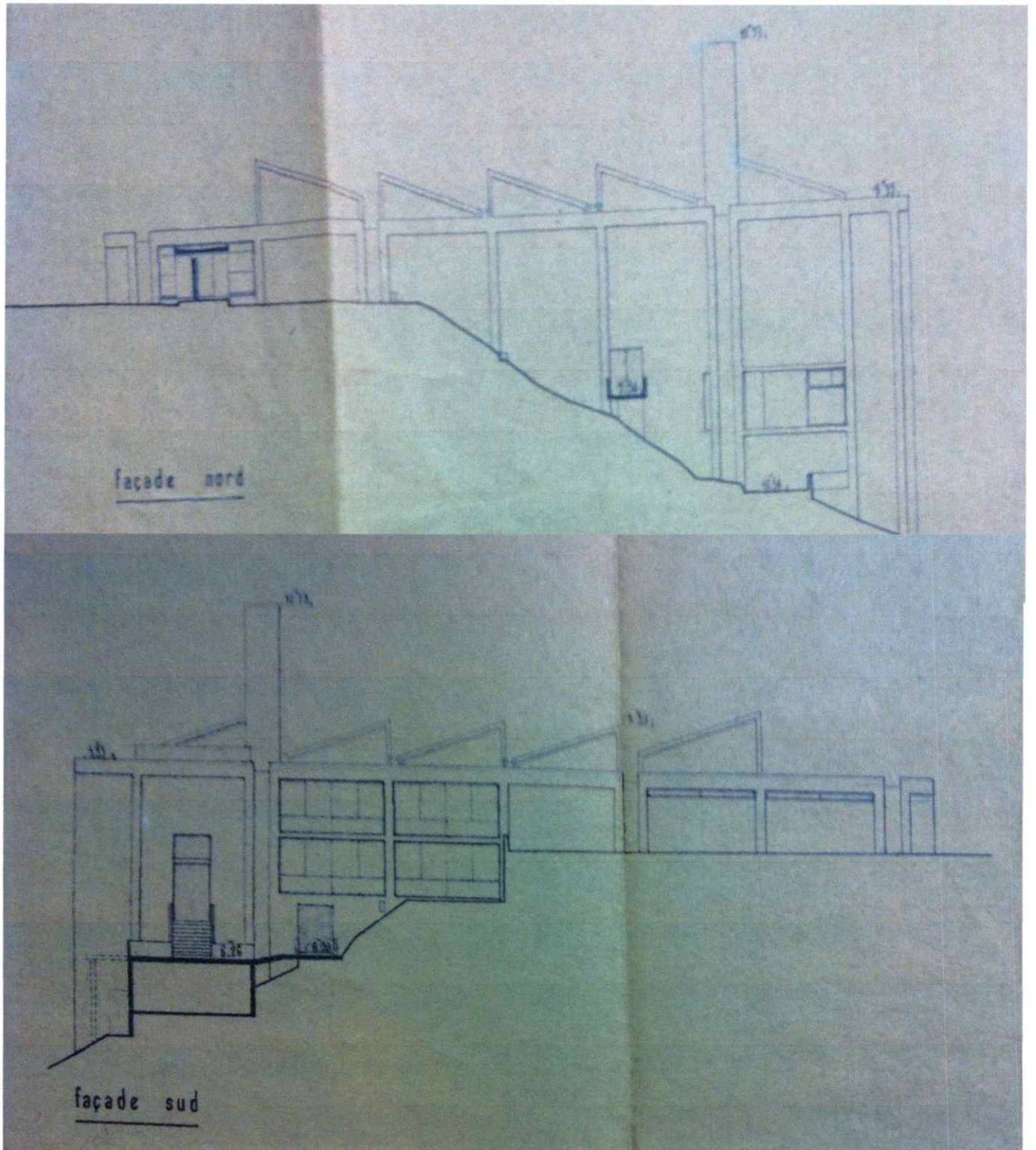
Annexe 05 :



Annexe 05 : Façade : échelle 1/200

Source : archives de l'IFA

Annexe 06 :



Annexe 06 : Façade (nord-est) 1/200

Source : archive de l'IFA